

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

NICOMÈDE

CORNEILLE

Tragédie — 1651

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

NICOMÈDE	81 répliques
ARSINOÉ	66 répliques
PRUSIAS	54 répliques
ATTALE	52 répliques
LAODICE	40 répliques
FLAMINIUS	36 répliques
ARASPE	9 répliques
CLÉONE	6 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	24
ACTE III	41
ACTE IV	60
ACTE V	77

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Nicomède, Laodice.

LAODICE

Après tant de hauts faits, il m'est bien doux, Seigneur,
De voir encore mes yeux régner sur votre coeur ;
De voir, sous les lauriers qui vous couvrent la tête,
Un si grand conquérant être encore ma conquête,
Et de toute la gloire acquise à ses travaux
Faire un illustre hommage à ce peu que je vaux.
Quelques biens toutefois que le ciel me renvoie,
Mon coeur épouvanté se refuse à la joie :
Je vous vois à regret, tant mon coeur amoureux
Trouve la cour pour vous un séjour dangereux.
Votre marâtre y règne, et le roi votre père
Ne voit que par ses yeux, seule la considère,
Pour souveraine loi n'a que sa volonté :
Jugez après cela de votre sûreté.
La haine que pour vous elle a si naturelle
À mon occasion encore se renouvelle.
Votre frère son fils, depuis peu de retour...

5

10

15

NICOMÈDE

Je le sais, ma princesse, et qu'il vous fait la cour ;
 Je sais que les Romains, qui l'avaient en otage,
 L'ont enfin renvoyé pour un plus digne ouvrage ; 20
 Que ce don à sa mère était le prix fatal
 Dont leur Flaminius marchandait Annibal ;
 Que le roi par son ordre eût livré ce grand homme,
 S'il n'eût par le poison lui-même évité Rome,
 Et rompu par sa mort les spectacles pompeux 25
 Où l'effroi de son nom le destinait chez eux.
 Par mon dernier combat je voyais réunie
 La Cappadoce entière avec la Bithynie,
 Lorsqu'à cette nouvelle, enflammé de courroux
 D'avoir perdu mon maître et de craindre pour vous, 30
 J'ai laissé mon armée aux mains de Théagène,
 Pour voler en ces lieux au secours de ma reine.
 Vous en aviez besoin, madame, et je le vois,
 Puisque Flaminius obsède encore le roi.
 Si de son arrivée Annibal fut la cause, 35
 Lui mort, ce long séjour prétend quelque autre chose ;
 Et je ne vois que vous qui le puisse arrêter,
 Pour aider à mon frère à vous persécuter.

LAODICE

Je ne veux point douter que sa vertu romaine
 N'embrasse avec chaleur l'intérêt de la reine : 40
 Annibal, qu'elle vient de lui sacrifier,
 L'engage en sa querelle, et m'en fait défier.
 Mais, Seigneur, jusqu'ici j'aurais tort de m'en plaindre ;
 Et quoi qu'il entreprenne, avez-vous lieu de craindre ?
 Ma gloire et mon amour peuvent bien peu sur moi, 45
 S'il faut votre présence à soutenir ma foi,

Et si je puis tomber en cette frénésie
De préférer Attale au vainqueur de l'Asie :
Attale, qu'en otage ont nourri les Romains,
Ou plutôt qu'en esclave ont façonné leurs mains,
Sans lui rien mettre au coeur qu'une crainte servile
Qui tremble à voir un aigle, et respecte un édile !

50

NICOMÈDE

Plutôt, plutôt la mort, que mon esprit jaloux
Forme des sentiments si peu dignes de vous.
Je crains la violence, et non votre faiblesse ;
Et si Rome une fois contre nous s'intéresse...

55

LAODICE

Je suis reine, Seigneur ; et Rome a beau tonner,
Elle ni votre roi n'ont rien à m'ordonner :
Si de mes jeunes ans il est dépositaire,
C'est pour exécuter les ordres de mon père ;
Il m'a donnée à vous, et nul autre que moi
N'a droit de l'en dédire, et me choisir un roi.
Par son ordre et le mien, la reine d'Arménie
Est due à l'héritier du roi de Bithynie,
Et ne prendra jamais un coeur assez abject
Pour se laisser réduire à l'hymen d'un sujet.
Mettez-vous en repos.

60

65

NICOMÈDE

Et le puis-je, madame,
Vous voyant exposée aux fureurs d'une femme,
Qui pouvant tout ici, se croira tout permis
Pour se mettre en état de voir régner son fils ?
Il n'est rien de si saint qu'elle ne fasse enfreindre.

70

Qui livrait Annibal pourra bien vous contraindre,
Et saura vous garder même fidélité
Qu'elle a gardée aux droits de l'hospitalité.

75

LAODICE

Mais ceux de la nature ont-ils un privilège
Qui vous assure d'elle après ce sacrilège ?
Seigneur, votre retour, loin de rompre ses coups,
Vous expose vous-même, et m'expose après vous.
Comme il est fait sans ordre, il passera pour crime ; 80
Et vous serez bientôt la première victime
Que la mère et le fils, ne pouvant m'ébranler,
Pour m'ôter mon appui se voudront immoler.
Si j'ai besoin de vous de peur qu'on me contraigne,
J'ai besoin que le roi, qu'elle-même vous craigne. 85
Retournez à l'armée, et pour me protéger
Montrez cent mille bras tous prêts à me venger.
Parlez la force en main, et hors de leur atteinte :
S'ils vous tiennent ici, tout est pour eux sans crainte ;
Et ne vous flattez point ni sur votre grand coeur, 90
Ni sur l'éclat d'un nom cent et cent fois vainqueur ;
Quelque haute valeur que puisse être la vôtre,
Vous n'avez en ces lieux que deux bras comme un autre ;
Et fussiez-vous du monde et l'amour et l'effroi,
Quiconque entre au palais porte sa tête au roi. 95
Je vous le dis encore, retournez à l'armée ;
Ne montrez à la cour que votre renommée ;
Assurez votre sort pour assurer le mien ;
Faites que l'on vous craigne, et je ne craindrai rien.

NICOMÈDE

Retourner à l'armée ! Ah ! Sachez que la reine 100
La sème d'assassins achetés par sa haine.

Deux s'y sont découverts, que j'amène avec moi
Afin de la convaincre et détromper le roi.
Quoiqu'il soit son époux, il est encore mon père ;
Et quand il forcera la nature à se taire, 105
Trois sceptres à son trône attachés par mon bras
Parleront au lieu d'elle, et ne se tairont pas.
Que si notre fortune à ma perte animée
La prépare à la cour aussi bien qu'à l'armée,
Dans ce péril égal qui me suit en tous lieux 110
M'envieriez-vous l'honneur de mourir à vos yeux ?

LAODICE

Non, je ne vous dis plus désormais que je tremble,
Mais que, s'il faut périr, nous périrons ensemble.
Armons-nous de courage, et nous ferons trembler
Ceux dont les lâchetés pensent nous accabler. 115
Le peuple ici vous aime, et hait ces coeurs infâmes ;
Et c'est être bien fort que régner sur tant d'âmes.
Mais votre frère Attale adresse ici ses pas.

NICOMÈDE

Il ne m'a jamais vu : ne me découvrez pas.

SCÈNE II

Laodice, Nicomère, Attale.

ATTALE

Quoi ? Madame, toujours un front inexorable ? 120
Ne pourrai-je surprendre un regard favorable,
Un regard désarmé de toutes ces rigueurs,

Et tel qu'il est enfin quand il gagne les coeurs ?

LAODICE

Si ce front est mal propre à m'acquérir le vôtre,
Quand j'en aurai dessein, j'en saurai prendre un autre.

125

ATTALE

Vous ne l'acquerrez point, puisqu'il est tout à vous.

LAODICE

Je n'ai donc pas besoin d'un visage plus doux.

ATTALE

Conservez-le, de grâce, après l'avoir su prendre.

LAODICE

C'est un bien mal acquis que j'aime mieux vous rendre.

ATTALE

Vous l'estimez trop peu pour le vouloir garder.

130

LAODICE

Je vous estime trop pour vouloir rien farder.
Votre rang et le mien ne sauraient le permettre :
Pour garder votre coeur je n'ai pas où le mettre ;
La place est occupée, et je vous l'ai tant dit,
Prince, que ce discours vous dût être interdit :
On le souffre d'abord, mais la suite importune.

135

ATTALE

Que celui qui l'occupe a de bonne fortune !
Et que serait heureux qui pourrait aujourd'hui
Disputer cette place et l'emporter sur lui !

NICOMÈDE

La place à l'emporter coûterait bien des têtes,
Seigneur : ce conquérant garde bien ses conquêtes,
Et l'on ignore encore parmi ses ennemis
L'art de reprendre un fort qu'une fois il a pris.

140

ATTALE

Celui-ci toutefois peut s'attaquer de sorte
Que, tout vaillant qu'il est, il faudra qu'il en sorte.

145

LAODICE

Vous pourriez vous méprendre.

ATTALE

Et si le roi le veut ?

LAODICE

Le roi, juste et prudent, ne veut que ce qu'il peut.

ATTALE

Et que ne peut ici la grandeur souveraine ?

LAODICE

Ne parlez pas si haut : s'il est roi, je suis reine ;
Et vers moi tout l'effort de son autorité
N'agit que par prière et par civilité. 150

ATTALE

Non ; mais agir ainsi souvent c'est beaucoup dire
Aux reines comme vous qu'on voit dans son empire ;
Et si ce n'est assez des prières d'un roi, 155
Rome qui m'a nourri vous parlera pour moi.

NICOMÈDE

Rome ! Seigneur.

ATTALE

Oui, Rome ; en êtes-vous en doute ?

NICOMÈDE

Seigneur, je crains pour vous qu'un Romain vous écoute ;
Et si Rome savait de quels feux vous brûlez, 160
Bien loin de vous prêter l'appui dont vous parlez,
Elle s'indignerait de voir sa créature
À l'éclat de son nom faire une telle injure,
Et vous dégraderait peut-être dès demain
Du titre glorieux de citoyen romain. 165
Vous l'a-t-elle donné pour mériter sa haine,
En le déshonorant par l'amour d'une reine,
Et ne savez-vous plus qu'il n'est princes ni rois
Qu'elle daigne égaler à ses moindres bourgeois ?
Pour avoir tant vécu chez ces coeurs magnanimes, 170

Vous en avez bientôt oublié les maximes.
 Reprenez un orgueil digne d'elle et de vous ;
 Remplissez mieux un nom sous qui nous tremblons tous,
 Et sans plus l'abaisser à cette ignominie
 D'idolâtrer en vain la reine d'Arménie, 175
 Songez qu'il faut du moins, pour toucher votre coeur,
 La fille d'un tribun ou celle d'un préteur ;
 Que Rome vous permet cette haute alliance,
 Dont vous aurait exclu le défaut de naissance,
 Si l'honneur souverain de son adoption 180
 Ne vous autorisait à tant d'ambition.
 Forcez, rompez, brisez de si honteuses chaînes ;
 Aux rois qu'elle méprise abandonnez les reines ;
 Et concevez enfin des vœux plus élevés,
 Pour mériter les biens qui vous sont réservés. 185

ATTALE

Si cet homme est à vous, imposez-lui silence,
 Madame, et retenez une telle insolence.
 Pour voir jusqu'à quel point elle pourrait aller,
 J'ai forcé ma colère à le laisser parler ;
 Mais je crains qu'elle échappe, et que s'il continue, 190
 Je ne m'obstine plus à tant de retenue.

NICOMÈDE

Seigneur, si j'ai raison, qu'importe à qui je sois ?
 Perd-elle de son prix pour emprunter ma voix ?
 Vous-même, amour à part, je vous en fais arbitre.
 Ce grand nom de Romain est un précieux titre ; 195
 Et la reine et le roi l'ont assez acheté
 Pour ne se plaire pas à le voir rejeté,
 Puisqu'ils se sont privés, pour ce nom d'importance,
 Des charmantes douceurs d'élever votre enfance.

Dès l'âge de quatre ans ils vous ont éloigné ;
 Jugez si c'est pour voir ce titre dédaigné,
 Pour vous voir renoncer, par l'hymen d'une reine,
 À la part qu'ils avaient à la grandeur romaine.
 D'un si rare trésor l'un et l'autre jaloux...

200

ATTALE

Madame, encore un coup, cet homme est-il à vous ?
 Et pour vous divertir est-il si nécessaire
 Que vous ne lui puissiez ordonner de se taire ?

205

LAODICE

Puisqu'il vous a déplu vous traitant de Romain,
 Je veux bien vous traiter de fils de souverain.
 En cette qualité vous devez reconnaître
 Qu'un prince votre aîné doit être votre maître,
 Craindre de lui déplaire, et savoir que le sang
 Ne vous empêche pas de différer de rang,
 Lui garder le respect qu'exige sa naissance,
 Et loin de lui voler son bien en son absence...

210

215

ATTALE

Si l'honneur d'être à vous est maintenant son bien,
 Dites un mot, madame, et ce sera le mien ;
 Et si l'âge à mon rang fait quelque préjudice,
 Vous en corrigerez la fatale injustice.
 Mais si je lui dois tant en fils de souverain,
 Permettez qu'une fois je vous parle en Romain.
 Sachez qu'il n'en est point que le ciel n'ait fait naître
 Pour commander aux rois, et pour vivre sans maître ;
 Sachez que mon amour est un noble projet
 Pour éviter l'affront de me voir son sujet ;

220

225

Sachez...

LAODICE

Je m'en doutais, Seigneur, que ma couronne
Vous charmaient bien du moins autant que ma personne ;
Mais telle que je suis, et ma couronne et moi,
Tout est à cet aîné qui sera votre roi ;
Et s'il était ici, peut-être en sa présence
Vous penseriez deux fois à lui faire une offense.

230

ATTALE

Que ne puis-je l'y voir ! Mon courage amoureux...

NICOMÈDE

Faites quelques souhaits qui soient moins dangereux,
Seigneur : s'il les savait, il pourrait bien lui-même
Venir d'un tel amour venger l'objet qu'il aime.

235

ATTALE

Insolent ! Est-ce enfin le respect qui m'est dû ?

NICOMÈDE

Je ne sais de nous deux, Seigneur, qui l'a perdu.

ATTALE

Peux-tu bien me connaître et tenir ce langage ?

NICOMÈDE

Je sais à qui je parle, et c'est mon avantage

240

Que n'étant point connu, prince, vous ne savez
Si je vous dois respect, ou si vous m'en devez.

ATTALE

Ah ! Madame, souffrez que ma juste colère...

(Elle entre.)

LAODICE

Consultez-en, Seigneur, la reine votre mère ;

SCÈNE III

Nicomède, Arsinoé, Laodice, Attale, Cléone.

NICOMÈDE

Instruisez mieux le prince votre fils,
Madame, et dites-lui, de grâce, qui je suis :
Faute de me connaître, il s'emporte, il s'égare ;
Et ce désordre est mal dans une âme si rare :
J'en ai pitié.

245

ARSINOÉ

Seigneur, vous êtes donc ici ?

250

NICOMÈDE

Oui, madame, j'y suis, et Métrobate aussi.

ARSINOÉ

Métrobate ! Ah ! Le traître !

NICOMÈDE

Il n'a rien dit, madame,
Qui vous doive jeter aucun trouble dans l'âme.

ARSINOÉ

Mais qui cause, Seigneur, ce retour surprenant ?
Et votre armée ?

255

NICOMÈDE

Elle est sous un bon lieutenant ;
Et quant à mon retour, peu de chose le presse.
J'avais ici laissé mon maître et ma maîtresse :
Vous m'avez ôté l'un, vous, dis-je, ou les Romains ;
Et je viens sauver l'autre et d'eux et de vos mains.

260

ARSINOÉ

C'est ce qui vous amène ?

NICOMÈDE

Oui, madame ; et j'espère
Que vous m'y servirez auprès du roi mon père.

ARSINOÉ

Je vous y servirai comme vous l'espérez.

265

NICOMÈDE

De votre bon vouloir nous sommes assurés.

ARSINOÉ

Il ne tiendra qu'au roi qu'aux effets je ne passe.

NICOMÈDE

Vous voulez à tous deux nous faire cette grâce ?

ARSINOÉ

Tenez-vous assuré que je n'oublierai rien.

NICOMÈDE

Je connais votre coeur, ne doutez pas du mien.

270

ATTALE

Madame, c'est donc là le prince Nicomède ?

NICOMÈDE

Oui, c'est moi qui viens voir s'il faut que je vous cède.

ATTALE

Ah ! Seigneur, excusez si vous connaissant mal...

NICOMÈDE

Prince, faites-moi voir un plus digne rival.
Si vous aviez dessein d'attaquer cette place,
Ne vous départez point d'une si noble audace ;

275

Mais comme à son secours je n'amène que moi,
Ne la menacez plus de Rome ni du roi :
Je la défendrai seul, attaquez-la de même,
Avec tous les respects qu'on doit au diadème. 280
Je veux bien mettre à part, avec le nom d'ainé,
Le rang de votre maître où je suis destiné ;
Et nous verrons ainsi qui fait mieux un brave homme,
Des leçons d'Annibal, ou de celles de Rome.
Adieu : pensez-y bien, je vous laisse y rêver. 285

SCÈNE IV

Arsinoé, Attale, Cléone.

ARSINOÉ

Quoi ? Tu faisais excuse à qui m'osait braver !

ATTALE

Que ne peut point, madame, une telle surprise ?
Ce prompt retour me perd, et rompt votre entreprise.

ARSINOÉ

Tu l'entends mal, Attale : il la met dans ma main.
Va trouver de ma part l'ambassadeur romain ; 290
Dedans mon cabinet amène-le sans suite,
Et de ton heureux sort laisse-moi la conduite.

ATTALE

Mais, madame, s'il faut...

ARSINOË

Va, n'appréhende rien,
Et pour avancer tout, hâte cet entretien.

295

SCÈNE V

Arsinoé, Cléone.

CLÉONE

Vous lui cachez, Madame, un dessein qui le touche !

ARSINOË

Je crains qu'en l'apprenant son coeur ne s'effarouche ;
Je crains qu'à la vertu par les Romains instruit
De ce que je prépare il ne m'ôte le fruit,
Et ne conçoive mal qu'il n'est fourbe ni crime
Qu'un trône acquis par là ne rende légitime.

300

CLÉONE

J'aurais cru les Romains un peu moins scrupuleux,
Et la mort d'Annibal m'eût fait mal juger d'eux.

ARSINOË

Ne leur impute pas une telle injustice :
Un Romain seul l'a faite, et par mon artifice.
Rome l'eût laissé vivre, et sa légalité
N'eût point forcé les lois de l'hospitalité.
Savante à ses dépens de ce qu'il savait faire,
Elle le souffrait mal auprès d'un adversaire ;
Mais quoique, par ce triste et prudent souvenir,

305

310

De chez Antiochus elle l'ait fait bannir,
 Elle aurait vu couler sans crainte et sans envie
 Chez un prince allié les restes de sa vie :
 Le seul Flaminius, trop piqué de l'affront
 Que son père défait lui laisse sur le front ; 315
 Car je crois que tu sais que quand l'aigle romaine
 Vit choir ses légions aux bords de Trasimène,
 Flaminius son père en était général,
 Et qu'il y tomba mort de la main d'Annibal.
 Ce fils donc, qu'a pressé la soif de sa vengeance, 320
 S'est aisément rendu de mon intelligence :
 L'espoir d'en voir l'objet entre ses mains remis
 A pratiqué par lui le retour de mon fils ;
 Par lui j'ai jeté Rome en haute jalousie
 De ce que Nicomède a conquis dans l'Asie, 325
 Et de voir Laodice unir tous ses états,
 Par l'hymen de ce prince, à ceux de Prusias :
 Si bien que le sénat prenant un juste ombrage
 D'un empire si grand sous un si grand courage,
 Il s'en est fait nommer lui-même ambassadeur, 330
 Pour rompre cet hymen et borner sa grandeur.
 Et voilà le seul point où Rome s'intéresse.

CLÉONE

Attale à ce dessein entreprend sa maîtresse !
 Mais que n'agissait Rome avant que le retour
 De cet amant si cher affermît son amour ! 335

ARSINOË

Irriter un vainqueur en tête d'une armée
 Prête à suivre en tous lieux sa colère allumée,
 C'était trop hasarder ; et j'ai cru pour le mieux
 Qu'il fallait de son fort l'attirer en ces lieux.

Métrobate l'a fait, par des terreurs paniques, 340
 Feignant de lui trahir mes ordres tyranniques,
 Et pour l'assassiner se disant suborné,
 Il l'a, grâce aux dieux, doucement amené.
 Il vient s'en plaindre au roi, lui demander justice ;
 Et sa plainte le jette au bord du précipice. 345
 Sans prendre aucun souci de m'en justifier,
 Je saurai m'en servir à me fortifier.
 Tantôt en le voyant j'ai fait de l'effrayée,
 J'ai changé de couleur, je me suis écriée :
 Il a cru me surprendre, et l'a cru bien en vain, 350
 Puisque son retour même est l'oeuvre de ma main.

CLÉONE

Mais quoi que Rome fasse et qu'Attale prétende,
 Le moyen qu'à ses yeux Laodice se rende ?

ARSINOË

Et je n'engage aussi mon fils en cet amour
 Qu'à dessein d'éblouir le roi, Rome et la cour. 355
 Je n'en veux pas, Cléone, au sceptre d'Arménie :
 Je cherche à m'assurer celui de Bithynie ;
 Et si ce diadème une fois est à nous,
 Que cette reine après se choisisse un époux.
 Je ne la vais presser que pour la voir rebelle, 360
 Que pour aigrir les coeurs de son amant et d'elle.
 Le roi, que le Romain poussera vivement,
 De peur d'offenser Rome agira chaudement,
 Et ce prince, piqué d'une juste colère,
 S'emportera sans doute, et bravera son père. 365
 S'il est prompt et bouillant, le roi ne l'est pas moins ;
 Et comme à l'échauffer j'appliquerai mes soins,
 Pour peu qu'à de tels coups cet amant soit sensible,

Mon entreprise est sûre, et sa perte infaillible.
Voilà mon coeur ouvert, et tout ce qu'il prétend.
Mais dans mon cabinet Flaminius m'attend :
Allons, et garde bien le secret de la reine.

370

CLÉONE

Vous me connaissez trop pour vous en mettre en peine.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Prusias, Araspe.

PRUSIAS

Revenir sans mon ordre, et se montrer ici !

ARASPE

Sire, vous auriez tort d'en prendre aucun souci, 375
Et la haute vertu du prince Nicomède
Pour ce qu'on peut en craindre est un puissant remède ;
Mais tout autre que lui devrait être suspect :
Un retour si soudain manque un peu de respect,
Et donne lieu d'entrer en quelque défiance 380
Des secrètes raisons de tant d'impatience.

PRUSIAS

Je ne les vois que trop, et sa témérité
N'est qu'un pur attentat sur mon autorité :
Il n'en veut plus dépendre et croit que ses conquêtes
Au-dessus de son bras ne laissent point de têtes ; 385
Qu'il est lui seul sa règle, et que sans se trahir
Des héros tels que lui ne sauraient obéir.

ARASPE

C'est d'ordinaire ainsi que ses pareils agissent :
À suivre leur devoir leurs hauts faits se ternissent ;
Et ces grands coeurs, enflés du bruit de leurs combats, 390
Souverains dans l'armée et parmi leurs soldats,
Font du commandement une douce habitude,
Pour qui l'obéissance est un métier bien rude.

PRUSIAS

Dis tout, Araspe : dis que le nom de sujet
Réduit toute leur gloire en un rang trop abject ; 395
Que bien que leur naissance au trône les destine,
Si son ordre est trop lent, leur grand coeur s'en mutine ;
Qu'un père garde trop un bien qui leur est dû,
Et qui perd de son prix étant trop attendu ;
Qu'on voit naître de là mille sourdes pratiques 400
Dans le gros de son peuple et dans ses domestiques ;
Et que si l'on ne va jusqu'à trancher le cours
De son règne ennuyeux et de ses tristes jours,
Du moins une insolente et fausse obéissance,
Lui laissant un vain titre, usurpe sa puissance. 405

ARASPE

C'est ce que de tout autre il faudrait redouter,
Seigneur, et qu'en tout autre il faudrait arrêter ;
Mais ce n'est pas pour vous un avis nécessaire :
Le prince est vertueux, et vous êtes bon père.

PRUSIAS

Si je n'étais bon père, il serait criminel : 410
Il doit son innocence à l'amour paternel ;

C'est lui seul qui l'excuse et qui le justifie,
 Ou lui seul qui me trompe et qui me sacrifie,
 Car je dois craindre enfin que sa haute vertu
 Contre l'ambition n'ait en vain combattu, 415
 Qu'il ne force en son coeur la nature à se taire.
 Qui se lasse d'un roi peut se lasser d'un père ;
 Mille exemples sanglants nous peuvent l'enseigner :
 Il n'est rien qui ne cède à l'ardeur de régner ;
 Et depuis qu'une fois elle nous inquiète, 420
 La nature est aveugle, et la vertu muette.
 Te le dirai-je, Araspe ? Il m'a trop bien servi ;
 Augmentant mon pouvoir, il me l'a tout ravi :
 Il n'est plus mon sujet qu'autant qu'il le veut être ;
 Et qui me fait régner en effet est mon maître. 425
 Pour paraître à mes yeux son mérite est trop grand :
 On n'aime point à voir ceux à qui l'on doit tant.
 Tout ce qu'il a fait parle au moment qu'il m'approche ;
 Et sa seule présence est un secret reproche :
 Elle me dit toujours qu'il m'a fait trois fois roi ; 430
 Que je tiens plus de lui qu'il ne tiendra de moi ;
 Et que si je lui laisse un jour une couronne,
 Ma tête en porte trois que sa valeur me donne.
 J'en rougis dans mon âme ; et ma confusion,
 Qui renouvelle et croît à chaque occasion, 435
 Sans cesse offre à mes yeux cette vue importune,
 Que qui m'en donne trois peut bien m'en ôter une ;
 Qu'il n'a qu'à l'entreprendre, et peut tout ce qu'il veut.
 Juge, Araspe, où j'en suis s'il veut tout ce qu'il peut.

ARASPE

Pour tout autre que lui je sais comme s'explique 440
 La règle de la vraie et saine politique.
 Aussitôt qu'un sujet s'est rendu trop puissant,

Encore qu'il soit sans crime, il n'est pas innocent :
 On n'attend point alors qu'il s'ose tout permettre ;
 C'est un crime d'état que d'en pouvoir commettre ; 445
 Et qui sait bien régner l'empêche prudemment
 De mériter un juste et plus grand châtement,
 Et prévient, par un ordre à tous deux salulaire,
 Ou les maux qu'il prépare, ou ceux qu'il pourrait faire.
 Mais, Seigneur, pour le prince, il a trop de vertu ; 450
 je vous l'ai déjà dit.

PRUSIAS

Et m'en répondras-tu ?
 Me seras-tu garant de ce qu'il pourra faire
 Pour venger Annibal, ou pour perdre son frère ?
 Et le prends-tu pour homme à voir d'un oeil égal 455
 Et l'amour de son frère, et la mort d'Annibal ?
 Non, ne nous flattons point, il court à sa vengeance ;
 Il en a le prétexte, il en a la puissance ;
 Il est l'astre naissant qu'adorent mes états ;
 Il est le dieu du peuple et celui des soldats. 460
 Sûr de ceux-ci, sans doute il vient soulever l'autre,
 Fondre avec son pouvoir sur le reste du nôtre ;
 Mais ce peu qui m'en reste, encore que languissant,
 N'est pas peut-être encore tout à fait impuissant.
 Je veux bien toutefois agir avec adresse, 465
 Joindre beaucoup d'honneur à bien peu de rudesse,
 Le chasser avec gloire, et mêler doucement
 Le prix de son mérite à mon ressentiment ;
 Mais s'il ne m'obéit, ou s'il ose s'en plaindre,
 Quoi qu'il ait fait pour moi, quoi que j'en voie à craindre, 470
 dussai-je voir par là tout l'état hasardé...

ARASPE

Il vient.

SCÈNE II

Prusias, Nicomède, Araspe.

PRUSIAS

Vous voilà, Prince ! Et qui vous a mandé ?

NICOMÈDE

La seule ambition de pouvoir en personne
Mettre à vos pieds, Seigneur, encore une couronne, 475
De jouir de l'honneur de vos embrassements,
Et d'être le témoin de vos contentements.
Après la Cappadoce heureusement unie
Aux royaumes du Pont et de la Bithynie,
Je viens remercier et mon père et mon roi 480
D'avoir eu la bonté de s'y servir de moi,
D'avoir choisi mon bras pour une telle gloire,
Et fait tomber sur moi l'honneur de sa victoire.

PRUSIAS

Vous pouviez vous passer de mes embrassements,
Me faire par écrit de tels remerciements ; 485
Et vous ne deviez pas envelopper d'un crime
Ce que votre victoire ajoute à votre estime.
Abandonner mon camp en est un capital,
Inexcusable en tous, et plus au général ;
Et tout autre que vous, malgré cette conquête, 490

Revenant sans mon ordre, eût payé de sa tête.

NICOMÈDE

J'ai failli, je l'avoue, et mon coeur imprudent
 A trop cru les transports d'un désir trop ardent :
 L'amour que j'ai pour vous a commis cette offense,
 Lui seul à mon devoir fait cette violence. 495
 Si le bien de vous voir m'était moins précieux,
 Je serais innocent, mais si loin de vos yeux,
 Que j'aime mieux, Seigneur, en perdre un peu d'estime
 Et qu'un bonheur si grand me coûte un petit crime,
 Qui ne craindra jamais la plus sévère loi, 500
 Si l'amour juge en vous ce qu'il a fait en moi.

PRUSIAS

La plus mauvaise excuse est assez pour un père,
 Et sous le nom d'un fils toute faute est légère :
 Je ne veux voir en vous que mon unique appui.
 Recevez tout l'honneur qu'on vous doit aujourd'hui : 505
 L'ambassadeur romain me demande audience ;
 Il verra ce qu'en vous je prends de confiance ;
 Vous l'écoutez, prince, et répondrez pour moi.
 Vous êtes aussi bien le véritable roi ;
 Je n'en suis plus que l'ombre, et l'âge ne m'en laisse 510
 Qu'un vain titre d'honneur qu'on rend à ma vieillesse ;
 Je n'ai plus que deux jours peut-être à le garder :
 L'intérêt de l'état vous doit seul regarder.
 Prenez-en aujourd'hui la marque la plus haute ;
 Mais gardez-vous aussi d'oublier votre faute ; 515
 Et comme elle fait brèche au pouvoir souverain,
 Pour la bien réparer, retournez dès demain.
 Remettez en éclat la puissance absolue :
 Attendez-la de moi comme je l'ai reçue,

Inviolable, entière ; et n'autorisez pas
 De plus méchants que vous à la mettre plus bas.
 Le peuple qui vous voit, la cour qui vous contemple,
 Vous désobéiraient sur votre propre exemple :
 Donnez-leur-en un autre, et montrez à leurs yeux
 Que nos premiers sujets obéissent le mieux.

520

525

NICOMÈDE

J'obéirai, Seigneur, et plus tôt qu'on ne pense ;
 Mais je demande un prix de mon obéissance.
 La reine d'Arménie est due à ses états,
 Et j'en vois les chemins ouverts par nos combats.
 Il est temps qu'en son ciel cet astre aille reluire :
 De grâce, accordez-moi l'honneur de l'y conduire.

530

PRUSIAS

Il n'appartient qu'à vous, et cet illustre emploi
 Demande un roi lui-même, ou l'héritier d'un roi ;
 Mais pour la renvoyer jusqu'en son Arménie,
 Vous savez qu'il y faut quelque cérémonie :
 Tandis que je ferai préparer son départ,
 Vous irez dans mon camp l'attendre de ma part.

535

NICOMÈDE

Elle est prête à partir sans plus grand équipage.

PRUSIAS

Je n'ai garde à son rang de faire un tel outrage.
 Mais l'ambassadeur entre, il le faut écouter ;
 Puis nous verrons quel ordre on y doit apporter.

540

SCÈNE III

Prusias, Nicomède, Flaminius, Araspe.

FLAMINIUS

Sur le point de partir, Rome, Seigneur, me mande
Que je vous fasse encore pour elle une demande.
Elle a nourri vingt ans un prince votre fils ;
Et vous pouvez juger les soins qu'elle en a pris 545
Par les hautes vertus et les illustres marques
Qui font briller en lui le sang de vos monarques.
Surtout il est instruit en l'art de bien régner :
C'est à vous de le croire, et de le témoigner.
Si vous faites état de cette nourriture, 550
Donnez ordre qu'il règne : elle vous en conjure ;
Et vous offenseriez l'estime qu'elle en fait
Si vous le laissiez vivre et mourir en sujet.
Faites donc aujourd'hui que je lui puisse dire
Où vous lui destinez un souverain empire. 555

PRUSIAS

Les soins qu'ont pris de lui le peuple et le sénat
Ne trouveront en moi jamais un père ingrat :
Je crois que pour régner il en a les mérites,
Et n'en veux point douter après ce que vous dites ;
Mais vous voyez, Seigneur, le prince son aîné, 560
Dont le bras généreux trois fois m'a couronné ;
Il ne fait que sortir encore d'une victoire ;
Et pour tant de hauts faits je lui dois quelque gloire :
Souffrez qu'il ait l'honneur de répondre pour moi.

NICOMÈDE

Seigneur, c'est à vous seul de faire Attale roi.

565

PRUSIAS

C'est votre intérêt seul que sa demande touche.

NICOMÈDE

Le vôtre toutefois m'ouvrira seul la bouche.
De quoi se mêle Rome, et d'où prend le sénat,
Vous vivant, vous régnant, ce droit sur votre état ?
Vivez, réglez, Seigneur, jusqu'à la sépulture,
Et laissez faire après, ou Rome, ou la nature.

570

PRUSIAS

Pour de pareils amis il faut se faire effort.

NICOMÈDE

Qui partage vos biens aspire à votre mort ;
Et de pareils amis, en bonne politique...

PRUSIAS

Ah ! Ne me brouillez point avec la république :
Portez plus de respect à de tels alliés.

575

NICOMÈDE

Je ne puis voir sous eux les rois humiliés ;
Et quel que soit ce fils que Rome vous renvoie,
Seigneur, je lui rendrais son présent avec joie.
S'il est si bien instruit en l'art de commander,

580

C'est un rare trésor qu'elle devrait garder,
Et conserver chez soi sa chère nourriture,
Ou pour le consulat, ou pour la dictature.

FLAMINIUS

Seigneur, dans ce discours qui nous traite si mal,
Vous voyez un effet des leçons d'Annibal ;
Ce perfide ennemi de la grandeur romaine
N'en a mis en son cœur que mépris et que haine.

585

NICOMÈDE

Non, mais il m'a surtout laissé ferme en ce point,
D'estimer beaucoup Rome, et ne la craindre point.
On me croit son disciple, et je le tiens à gloire ;
Et quand Flaminius attaque sa mémoire,
Il doit savoir qu'un jour il me fera raison
D'avoir réduit mon maître au secours du poison,
Et n'oublier jamais qu'autrefois ce grand homme
Commença par son père à triompher de Rome.

590

595

FLAMINIUS

Ah ! C'est trop m'outrager !

NICOMÈDE

N'outragez plus les morts.

PRUSIAS

Et vous, ne cherchez point à former de discords :
Parlez, et nettement, sur ce qu'il me propose.

NICOMÈDE

Eh bien ! S'il est besoin de répondre autre chose, 600
 Attale doit régner, Rome l'a résolu ;
 Et puisqu'elle a partout un pouvoir absolu,
 C'est aux rois d'obéir alors qu'elle commande.
 Attale a le coeur grand, l'esprit grand, l'âme grande,
 Et toutes les grandeurs dont se fait un grand roi ; 605
 Mais c'est trop que d'en croire un Romain sur sa foi.
 Par quelque grand effet voyons s'il en est digne,
 S'il a cette vertu, cette valeur insigne :
 Donnez-lui votre armée, et voyons ces grands coups ;
 Qu'il en fasse pour lui ce que j'ai fait pour vous ; 610
 Qu'il règne avec éclat sur sa propre conquête,
 Et que de sa victoire il couronne sa tête.
 Je lui prête mon bras, et veux dès maintenant,
 S'il daigne s'en servir, être son lieutenant.
 L'exemple des Romains m'autorise à le faire : 615
 Le fameux Scipion le fut bien de son frère ;
 Et lorsqu'Antiochus fut par eux détrôné,
 Sous les lois du plus jeune on vit marcher l'aîné.
 Les bords de l'Hellespont, ceux de la mer Égée,
 Les restes de l'Asie à nos côtés rangée, 620
 Offrent une matière à son ambition...

FLAMINIUS

Rome prend tout ce reste en sa protection ;
 Et vous n'y pouvez plus étendre vos conquêtes,
 Sans attirer sur vous d'effroyables tempêtes.

NICOMÈDE

J'ignore sur ce point les volontés du roi ; 625
 Mais peut-être qu'un jour je dépendrai de moi,

Et nous verrons alors l'effet de ces menaces.
Vous pouvez cependant faire munir ces places,
Préparer un obstacle à mes nouveaux desseins,
Disposer de bonne heure un secours de Romains ; 630
Et si Flaminius en est le capitaine,
Nous pourrons lui trouver un lac de Trasimène.

PRUSIAS

Prince, vous abusez trop tôt de ma bonté :
Le rang d'ambassadeur doit être respecté ;
Et l'honneur souverain qu'ici je vous défère... 635

NICOMÈDE

Ou laissez-moi parler, sire, ou faites-moi taire.
Je ne sais point répondre autrement pour un roi
À qui dessus son trône on veut faire la loi.

PRUSIAS

Vous m'offensez moi-même en parlant de la sorte,
Et vous devez dompter l'ardeur qui vous emporte. 640

NICOMÈDE

Quoi ? Je verrai, Seigneur, qu'on borne vos états,
Qu'au milieu de ma course on m'arrête le bras,
Que de vous menacer on a même l'audace,
Et je ne rendrai point menace pour menace !
Et je remercierai qui me dit hautement 645
Qu'il ne m'est plus permis de vaincre impunément !

PRUSIAS

Seigneur, vous pardonnez aux chaleurs de son âge ;

Le temps et la raison pourront le rendre sage.

NICOMÈDE

La raison et le temps m'ouvrent assez les yeux,
 Et l'âge ne fera que me les ouvrir mieux. 650
 Si j'avais jusqu'ici vécu comme ce frère,
 Avec une vertu qui fût imaginaire
 (car je l'appelle ainsi quand elle est sans effets ;
 Et l'admiration de tant d'hommes parfaits
 Dont il a vu dans Rome éclater le mérite, 655
 N'est pas grande vertu si l'on ne les imite) ;
 Si j'avais donc vécu dans ce même repos
 Qu'il a vécu dans Rome auprès de ses héros,
 Elle me laisserait la Bithynie entière,
 Telle que de tout temps l'ainé la tient d'un père, 660
 Et s'empresserait moins à le faire régner,
 Si vos armes sous moi n'avaient su rien gagner.
 Mais parce qu'elle voit avec la Bithynie
 Par trois sceptres conquis trop de puissance unie,
 Il faut la diviser ; et dans ce beau projet, 665
 Ce prince est trop bien né pour vivre mon sujet !
 Puisqu'il peut la servir à me faire descendre,
 Il a plus de vertu que n'en eut Alexandre ;
 Et je lui dois quitter, pour le mettre en mon rang,
 Le bien de mes aïeux, ou le prix de mon sang. 670
 Grâce aux immortels, l'effort de mon courage
 Et ma grandeur future ont mis Rome en ombrage :
 Vous pouvez l'en guérir, Seigneur, et promptement ;
 Mais n'exigez d'un fils aucun consentement :
 Le maître qui prit soin d'instruire ma jeunesse 675
 Ne m'a jamais appris à faire une bassesse.

FLAMINIUS

À ce que je puis voir, vous avez combattu,
 Prince, par intérêt, plutôt que par vertu.
 Les plus rares exploits que vous ayez pu faire
 N'ont jeté qu'un dépôt sur la tête d'un père : 680
 Il n'est que gardien de leur illustre prix,
 Et ce n'est que pour vous que vous avez conquis,
 Puisque cette grandeur à son trône attachée
 Sur nul autre que vous ne peut être épanchée.
 Certes, je vous croyais un peu plus généreux : 685
 Quand les Romains le sont, ils ne font rien pour eux.
 Scipion, dont tantôt vous vantiez le courage,
 Ne voulait point régner sur les murs de Carthage ;
 Et de tout ce qu'il fit pour l'empire romain
 Il n'en eut que la gloire et le nom d'Africain. 690
 Mais on ne voit qu'à Rome une vertu si pure :
 Le reste de la terre est d'une autre nature.
 Quant aux raisons d'état qui vous font concevoir
 Que nous craignons en vous l'union du pouvoir,
 Si vous en consultiez des têtes bien sensées, 695
 Elles vous déferaient de ces belles pensées :
 Par respect pour le roi je ne dis rien de plus.
 Prenez quelque loisir de rêver là-dessus ;
 Laissez moins de fumée à vos feux militaires,
 Et vous pourrez avoir des visions plus claires. 700

NICOMÈDE

Le temps pourra donner quelque décision
 Si la pensée est belle, ou si c'est vision.
 Cependant...

FLAMINIUS

Cependant, si vous trouvez des charmes
 À pousser plus avant la gloire de vos armes, 705
 Nous ne la bornons point ; mais comme il est permis
 Contre qui que ce soit de servir ses amis,
 Si vous ne le savez, je veux bien vous l'apprendre,
 Et vous en donne avis pour ne vous pas surprendre.
 Au reste, soyez sûr que vous posséderez 710
 Tout ce qu'en votre coeur déjà vous dévorez :
 Le Pont sera pour vous avec la Galatie,
 Avec la Cappadoce, avec la Bithynie.
 Ce bien de vos aïeux, ces prix de votre sang,
 Ne mettront point Attale en votre illustre rang ; 715
 Et puisque leur partage est pour vous un supplice,
 Rome n'a pas dessein de vous faire injustice.
 Ce prince régnera sans rien prendre sur vous.
 La reine d'Arménie a besoin d'un époux,
 Seigneur ; l'occasion ne peut être plus belle : 720
 Elle vit sous vos lois, et vous disposez d'elle.

NICOMÈDE

Voilà le vrai secret de faire Attale roi,
 Comme vous l'avez dit, sans rien prendre sur moi.
 La pièce est délicate, et ceux qui l'ont tissue
 A de si longs détours font une digne issue. 725
 Je n'y réponds qu'un mot, étant sans intérêt.
 Traitez cette princesse en reine comme elle est :
 Ne touchez point en elle aux droits du diadème,
 Ou pour les maintenir je périrai moi-même.
 Je vous en donne avis, et que jamais les rois, 730
 Pour vivre en nos états, ne vivent sous nos lois ;
 Qu'elle seule en ces lieux d'elle-même dispose.

PRUSIAS

N'avez-vous, Nicomède, à lui dire autre chose ?

NICOMÈDE

Non, Seigneur, si ce n'est que la reine, après tout,
Sachant ce que je puis, me pousse trop à bout.

735

PRUSIAS

Contre elle, dans ma cour, que peut votre insolence ?

NICOMÈDE

Rien du tout, que garder ou rompre le silence.
Une seconde fois avisez, s'il vous plaît,
À traiter Laodice en reine comme elle est :
c'est moi qui vous en prie.

740

SCÈNE IV

Prusias, Flaminius, Araspe.

FLAMINIUS

Eh quoi ! Toujours obstacle ?

PRUSIAS

De la part d'un amant ce n'est pas grand miracle.
Cet orgueilleux esprit, enflé de ses succès,
Pense bien de son coeur nous empêcher l'accès ;
Mais il faut que chacun suive sa destinée.
L'amour entre les rois ne fait pas l'hyménée,

745

Et les raisons d'état, plus fortes que ses noeuds,
Trouvent bien les moyens d'en éteindre les feux.

FLAMINIUS

Comme elle a de l'amour, elle aura du caprice.

PRUSIAS

Non, non : je vous réponds, Seigneur, de Laodice ; 750
Mais enfin elle est reine, et cette qualité
Semble exiger de nous quelque civilité.
J'ai sur elle après tout une puissance entière ;
Mais j'aime à la cacher sous le nom de prière.
Rendons-lui donc visite, et comme ambassadeur, 755
Proposez cet hymen vous-même à sa grandeur.
Je seconderai Rome, et veux vous introduire.
Puisqu'elle est en nos mains, l'amour ne vous peut nuire.
Allons de sa réponse à votre compliment
Prendre l'occasion de parler hautement. 760

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Prusias, Flaminius, Laodice.

PRUSIAS

Reine, puisque ce titre a pour vous tant de charmes,
Sa perte vous devrait donner quelques alarmes :
Qui tranche trop du roi ne règne pas longtemps.

LAODICE

J'observerai, Seigneur, ces avis importants ;
Et si jamais je règne, on verra la pratique
D'une si salubre et noble politique.

765

PRUSIAS

Vous vous mettez fort mal au chemin de régner.

LAODICE

Seigneur, si je m'égare, on peut me l'enseigner.

PRUSIAS

Vous méprisez trop Rome, et vous devriez faire

Plus d'estime d'un roi qui vous tient lieu de père.

770

LAODICE

Vous verriez qu'à tous deux je rends ce que je dois,
 Si vous vouliez mieux voir ce que c'est qu'être roi.
 Recevoir ambassade en qualité de reine,
 Ce serait à vos yeux faire la souveraine,
 Entreprendre sur vous, et dedans votre état
 Sur votre autorité commettre un attentat.
 Je la refuse donc, Seigneur, et me dénie
 L'honneur qui ne m'est dû que dans mon Arménie.
 C'est là que sur mon trône avec plus de splendeur
 Je puis honorer Rome en son ambassadeur,
 Faire réponse en reine, et comme le mérite
 Et de qui l'on me parle, et qui m'en sollicite.
 Ici c'est un métier que je n'entends pas bien,
 Car hors de l'Arménie enfin je ne suis rien ;
 Et ce grand nom de reine ailleurs ne m'autorise
 Qu'à n'y voir point de trône à qui je sois soumise,
 À vivre indépendante, et n'avoir en tous lieux
 Pour souverains que moi, la raison, et les dieux.

775

780

785

PRUSIAS

Ces dieux vos souverains, et le roi votre père,
 De leur pouvoir sur vous m'ont fait dépositaire ;
 Et vous pourrez peut-être apprendre une autre fois
 Ce que c'est en tous lieux que la raison des rois.
 Pour en faire l'épreuve allons en Arménie :
 Je vais vous y remettre en bonne compagnie ;
 Partons ; et dès demain, puisque vous le voulez,
 Préparez-vous à voir vos pays désolés ;
 Préparez-vous à voir par toute votre terre
 Ce qu'ont de plus affreux les fureurs de la guerre,

790

795

Des montagnes de morts, des rivières de sang.

LAODICE

Je perdrai mes états, et garderai mon rang ;
Et ces vastes malheurs où mon orgueil me jette
Me feront votre esclave, et non votre sujette :
Ma vie est en vos mains, mais non ma dignité.

800

PRUSIAS

Nous ferons bien changer ce courage indompté ;
Et quand vos yeux, frappés de toutes ces misères,
Verront Attale assis au trône de vos pères,
Alors peut-être, alors vous le prierez en vain
Que pour y remonter il vous donne la main.

805

LAODICE

Si jamais jusque-là votre guerre m'engage,
Je serai bien changée et d'âme et de courage.
Mais peut-être, Seigneur, vous n'irez pas si loin :
Les dieux de ma fortune auront un peu de soin ;
Ils vous inspireront, ou trouveront un homme
Contre tant de héros que vous prêtera Rome.

810

PRUSIAS

Sur un présomptueux vous fondez votre appui ;
Mais il court à sa perte, et vous traîne avec lui.
Pensez-y bien, madame, et faites-vous justice :
Choisissez d'être reine, ou d'être Laodice ;
Et pour dernier avis que vous aurez de moi,
Si vous voulez régner, faites Attale roi.
Adieu.

815

820

SCÈNE II

Flaminius, Laodice.

FLAMINIUS

Madame, enfin une vertu parfaite...

LAODICE

Suivez le roi, Seigneur, votre ambassade est faite ;
Et je vous dis encore, pour ne vous point flatter,
Qu'ici je ne la dois ni la veux écouter.

825

FLAMINIUS

Et je vous parle aussi, dans ce péril extrême,
Moins en ambassadeur qu'en homme qui vous aime,
Et qui touché du sort que vous vous préparez,
Tâche à rompre le cours des maux où vous courez.
J'ose donc comme ami vous dire en confidence
Qu'une vertu parfaite a besoin de prudence,
Et doit considérer, pour son propre intérêt,
Et les temps où l'on vit, et les lieux où l'on est.
La grandeur de courage en une âme royale
N'est sans cette vertu qu'une vertu brutale,
Que son mérite aveugle, et qu'un faux jour d'honneur
Jette en un tel divorce avec le vrai bonheur,
Qu'elle-même se livre à ce qu'elle doit craindre,
Ne se fait admirer que pour se faire plaindre,
Que pour nous pouvoir dire, après un grand soupir :
« J'avais droit de régner, et n'ai su m'en servir. »
Vous irritez un roi dont vous voyez l'armée
Nombreuse, obéissante, à vaincre accoutumée ;
Vous êtes en ses mains, vous vivez dans sa cour.

830

835

840

LAODICE

Je ne sais si l'honneur eut jamais un faux jour, 845
 Seigneur ; mais je veux bien vous répondre en amie.
 Ma prudence n'est pas tout à fait endormie ;
 Et sans examiner par quel destin jaloux
 La grandeur de courage est si mal avec vous,
 Je veux vous faire voir que celle que j'étales 850
 N'est pas tant qu'il vous semble une vertu brutale ;
 Que si j'ai droit au trône, elle s'en veut servir,
 Et sait bien repousser qui me le veut ravir.
 Je vois sur la frontière une puissante armée,
 Comme vous l'avez dit, à vaincre accoutumée ; 855
 Mais par quelle conduite, et sous quel général ?
 Le roi, s'il s'en fait fort, pourrait s'en trouver mal ;
 Et s'il voulait passer de son pays au nôtre,
 Je lui conseillerais de s'assurer d'une autre.
 Mais je vis dans sa cour, je suis dans ses états, 860
 Et j'ai peu de raison de ne le craindre pas.
 Seigneur, dans sa cour même, et hors de l'Arménie,
 La vertu trouve appui contre la tyrannie.
 Tout son peuple a des yeux pour voir quel attentat
 Font sur le bien public les maximes d'état : 865
 Il connaît Nicomède, il connaît sa marâtre,
 Il en sait, il en voit la haine opiniâtre ;
 Il voit la servitude où le roi s'est soumis,
 Et connaît d'autant mieux les dangereux amis.
 Pour moi, que vous croyez au bord du précipice, 870
 Bien loin de mépriser Attale par caprice,
 J'évite les mépris qu'il recevrait de moi,
 S'il tenait de ma main la qualité de roi.
 Je le regarderais comme une âme commune,
 Comme un homme mieux né pour une autre fortune, 875
 Plus mon sujet qu'époux, et le noeud conjugal

Ne le tirerait pas de ce rang inégal.
 Mon peuple à mon exemple en ferait peu d'estime.
 Ce serait trop, Seigneur, pour un coeur magnanime :
 Mon refus lui fait grâce, et malgré ses désirs, 880
 J'épargne à sa vertu d'éternels déplaisirs.

FLAMINIUS

Si vous me dites vrai, vous êtes ici reine :
 Sur l'armée et la cour je vous vois souveraine ;
 Le roi n'est qu'une idée, et n'a de son pouvoir
 Que ce que par pitié vous lui laissez avoir. 885
 Quoi ? Même vous allez jusques à faire grâce !
 Après cela, madame, excusez mon audace ;
 Souffrez que Rome enfin vous parle par ma voix :
 Recevoir ambassade est encore de vos droits ;
 Ou si ce nom vous choque ailleurs qu'en Arménie, 890
 Comme simple Romain souffrez que je vous die
 Qu'être allié de Rome, et s'en faire un appui,
 C'est l'unique moyen de régner aujourd'hui ;
 Que c'est par là qu'on tient ses voisins en contrainte,
 Ses peuples en repos, ses ennemis en crainte ; 895
 Qu'un prince est dans son trône à jamais affermi
 Quand il est honoré du nom de son ami ;
 Qu'Attale avec ce titre est plus roi, plus monarque
 Que tous ceux dont le front ose en porter la marque ;
 Et qu'enfin... 900

LAODICE

Il suffit ; je vois bien ce que c'est :
 Tous les rois ne sont rois qu'autant comme il vous plaît ;
 Mais si de leurs états Rome à son gré dispose,
 Certes pour son Attale elle fait peu de chose ;
 Et qui tient en sa main tant de quoi lui donner 905

À mendier pour lui devrait moins s'obstiner.
 Pour un prince si cher sa réserve m'étonne ;
 Que ne me l'offre-t-elle avec une couronne ?
 C'est trop m'importuner en faveur d'un sujet,
 Moi qui tiendrais un roi pour un indigne objet, 910
 S'il venait par votre ordre, et si votre alliance
 Souillait entre ses mains la suprême puissance.
 Ce sont des sentiments que je ne puis trahir :
 Je ne veux point de rois qui sachent obéir ;
 Et puisque vous voyez mon âme toute entière, 915
 Seigneur, ne perdez plus menace ni prière.

FLAMINIUS

Puis-je ne pas vous plaindre en cet aveuglement ?
 Madame, encore un coup, pensez-y mûrement :
 Songez mieux ce qu'est Rome et ce qu'elle peut faire ;
 Et si vous vous aimez, craignez de lui déplaire. 920
 Carthage étant détruite, Antiochus défait,
 Rien de nos volontés ne peut troubler l'effet :
 Tout fléchit sur la terre, et tout tremble sur l'onde ;
 Et Rome est aujourd'hui la maîtresse du monde.

LAODICE

La maîtresse du monde ! Ah ! Vous me feriez peur, 925
 S'il ne s'en fallait pas l'Arménie et mon coeur,
 Si le grand Annibal n'avait qui lui succède,
 S'il ne revivait pas au prince Nicomède,
 Et s'il n'avait laissé dans de si dignes mains
 L'infaillible secret de vaincre les Romains. 930
 Un si vaillant disciple aura bien le courage
 D'en mettre jusqu'au bout les leçons en usage :
 L'Asie en fait l'épreuve, où trois sceptres conquis
 Font voir en quelle école il en a tant appris.

Ce sont des coups d'essai, mais si grands que peut-être
Le Capitole a droit d'en craindre un coup de maître,
Et qu'il ne puisse un jour...

935

FLAMINIUS

Ce jour est encore loin,
Madame, et quelques-uns vous diront, au besoin,
Quels dieux du haut en bas renversent les profanes,
Et que même au sortir de Trébie et de Cannes,
Son ombre épouvanta votre grand Annibal.
Mais le voici, ce bras à Rome si fatal.

940

SCÈNE III

Nicomède, Laodice, Flaminius.

NICOMÈDE

Ou Rome à ses agents donne un pouvoir bien large,
Ou vous êtes bien long à faire votre charge.

945

FLAMINIUS

Je sais quel est mon ordre, et si j'en sors ou non,
C'est à d'autres qu'à vous que j'en rendrai raison.

NICOMÈDE

Allez-y donc, de grâce, et laissez à ma flamme
Le bonheur à son tour d'entretenir madame :
Vous avez dans son coeur fait de si grands progrès,
Et vos discours pour elle ont de si grands attraits,
Que sans de grands efforts je n'y pourrai détruire
Ce que votre harangue y voulait introduire.

950

FLAMINIUS

Les malheurs où la plonge une indigne amitié
Me faisaient lui donner un conseil par pitié.

955

NICOMÈDE

Lui donner de la sorte un conseil charitable,
C'est être ambassadeur et tendre et pitoyable.
Vous a-t-il conseillé beaucoup de lâchetés,
Madame ?

FLAMINIUS

Ah ! C'en est trop ; et vous vous emportez.

960

NICOMÈDE

Je m'emporte ?

FLAMINIUS

Sachez qu'il n'est point de contrée
Où d'un ambassadeur la dignité sacrée...

NICOMÈDE

Ne nous vantez plus tant son rang et sa splendeur :
Qui fait le conseiller n'est plus ambassadeur ;
Il excède sa charge, et lui-même y renonce.
Mais dites-moi, madame, a-t-il eu sa réponse ?

965

LAODICE

Oui, Seigneur.

NICOMÈDE

Sachez donc que je ne vous prends plus
Que pour l'agent d'Attale, et pour Flaminius ;
Et si vous me fâchiez, j'ajouterais peut-être
Que pour l'empoisonneur d'Annibal, de mon maître.
Voilà tous les honneurs que vous aurez de moi :
S'ils ne vous satisfont, allez vous plaindre au roi.

970

FLAMINIUS

Il me fera justice, encore qu'il soit bon père,
Ou Rome à son refus se la saura bien faire.

975

NICOMÈDE

Allez de l'un et l'autre embrasser les genoux.

FLAMINIUS

Les effets répondront. Prince, pensez à vous.

SCÈNE IV

Nicomède, Laodice.

NICOMÈDE

Cet avis est plus propre à donner à la reine.
Ma générosité cède enfin à sa haine :
Je l'épargnais assez pour ne découvrir pas
Les infâmes projets de ses assassinats ;
Mais enfin on m'y force, et tout son crime éclate.
J'ai fait entendre au roi Zénon et Métrobate ;
Et comme leur rapport a de quoi l'étonner,

980

985

Lui-même il prend le soin de les examiner.

LAODICE

Je ne sais pas, Seigneur, quelle en sera la suite ;
 Mais je ne comprends point toute cette conduite,
 Ni comme à cet éclat la reine vous contraint.
 Plus elle vous doit craindre, et moins elle vous craint ; 990
 Et plus vous la pouvez accabler d'infamie,
 Plus elle vous attaque en mortelle ennemie.

NICOMÈDE

Elle prévient ma plainte, et cherche adroitement
 À la faire passer pour un ressentiment ;
 Et ce masque trompeur de fausse hardiesse 995
 Nous déguise sa crainte et couvre sa faiblesse.

LAODICE

Les mystères de cour souvent sont si cachés
 Que les plus clairvoyants y sont bien empêchés.
 Lorsque vous n'étiez point ici pour me défendre,
 Je n'avais contre Attale aucun combat à rendre ; 1000
 Rome ne songeait point à troubler notre amour :
 Bien plus, on ne vous souffre ici que ce seul jour ;
 Et dans ce même jour Rome, en votre présence,
 Avec chaleur pour lui presse mon alliance.
 Pour moi, je ne vois goutte en ce raisonnement, 1005
 Qui n'attend point le temps de votre éloignement,
 Et j'ai devant les yeux toujours quelque nuage
 Qui m'offusque la vue et m'y jette un ombrage.
 Le roi chérit sa femme, il craint Rome ; et pour vous,
 S'il ne voit vos hauts faits d'un oeil un peu jaloux, 1010
 Du moins, à dire tout, je ne saurais vous taire

Qu'il est trop bon mari pour être assez bon père.
Voyez quel contre-temps Attale prend ici !
Qui l'appelle avec nous ? Quel projet ? Quel souci ?
Je conçois mal, Seigneur, ce qu'il faut que j'en pense ;
Mais j'en romprai le coup, s'il y faut ma présence.
Je vous quitte.

1015

SCÈNE V

Nicomède, Attale, Laodice.

ATTALE

Madame, un si doux entretien
N'est plus charmant pour vous quand j'y mêle le mien.

LAODICE

Votre importunité, que j'ose dire extrême,
Me peut entretenir en un autre moi-même :
Il connaît tout mon coeur, et répondra pour moi,
Comme à Flaminius il a fait pour le roi.

1020

SCÈNE VI

Nicomède, Attale.

ATTALE

Puisque c'est la chasser, Seigneur, je me retire.

NICOMÈDE

Non, non ; j'ai quelque chose aussi bien à vous dire,

1025

Prince. J'avais mis bas, avec le nom d'ainé,
 L'avantage du trône où je suis destiné ;
 Et voulant seul ici défendre ce que j'aime,
 Je vous avais prié de l'attaquer de même,
 Et de ne mêler point surtout dans vos desseins 1030
 Ni le secours du roi, ni celui des Romains.
 Mais ou vous n'avez pas la mémoire fort bonne,
 Ou vous n'y mettez rien de ce qu'on vous ordonne.

ATTALE

Seigneur, vous me forcez à m'en souvenir mal,
 Quand vous n'achevez pas de rendre tout égal : 1035
 Vous vous défaites bien de quelques droits d'ainesse ;
 Mais vous défaites-vous du coeur de la princesse,
 De toutes les vertus qui vous en font aimer,
 Des hautes qualités qui savent tout charmer,
 De trois sceptres conquis, du gain de six batailles, 1040
 Des glorieux assauts de plus de cent murailles ?
 Avec de tels seconds rien n'est pour vous douteux.
 Rendez donc la princesse égale entre nous deux :
 Ne lui laissez plus voir ce long amas de gloire
 Qu'à pleines mains sur vous a versé la victoire ; 1045
 Et faites qu'elle puisse oublier une fois
 Et vos rares vertus, et vos fameux exploits ;
 Ou contre son amour, contre votre vaillance,
 Souffrez Rome et le roi dedans l'autre balance :
 Le peu qu'ils ont gagné vous fait assez juger 1050
 Qu'ils n'y mettront jamais qu'un contre-poids léger.

NICOMÈDE

C'est n'avoir pas perdu tout votre temps à Rome,
 Que vous savoir ainsi défendre en galant homme :
 Vous avez de l'esprit, si vous n'avez du coeur.

SCÈNE VII

Arsinoé, Nicomède, Attale, Araspe.

ARASPE

Seigneur, le roi vous mande.

1055

NICOMÈDE

Il me mande ?

ARASPE

Oui, Seigneur.

ARSINOÉ

Prince, la calomnie est aisée à détruire.

NICOMÈDE

J'ignore à quel sujet vous m'en venez instruire,
Moi qui ne doute point de cette vérité,
madame.

1060

ARSINOÉ

Si jamais vous n'en aviez douté,
Prince, vous n'auriez pas, sous l'espoir qui vous flatte,
Amené de si loin Zénon et Métrobaté.

NICOMÈDE

Je m'obstinais, madame, à tout dissimuler ;
Mais vous m'avez forcé de les faire parler.

1065

ARSINOË

La vérité les force, et mieux que vos largesses.
Ces hommes du commun tiennent mal leurs promesses :
Tous deux en ont plus dit qu'ils n'avaient résolu.

NICOMÈDE

J'en suis fâché pour vous, mais vous l'avez voulu.

1070

ARSINOË

Je le veux bien encore, et je n'en suis fâchée
Que d'avoir vu par là votre vertu tachée,
Et qu'il faille ajouter à vos titres d'honneur
La noble qualité de mauvais suborneur.

NICOMÈDE

Je les ai subornés contre vous à ce conte ?

1075

ARSINOË

J'en ai le déplaisir, vous en aurez la honte.

NICOMÈDE

Et vous pensez par là leur ôter tout crédit ?

ARSINOË

Non, Seigneur : je me tiens à ce qu'ils en ont dit.

NICOMÈDE

Qu'ont-ils dit qui vous plaise, et que vous vouliez croire ?

ARSINOË

Deux mots de vérité qui vous comblent de gloire.

1080

NICOMÈDE

Peut-on savoir de vous ces deux mots importants ?

ARASPE

Seigneur, le roi s'ennuie, et vous tardez longtemps.

ARSINOË

Vous les saurez de lui, c'est trop le faire attendre.

NICOMÈDE

Je commence, madame, enfin à vous entendre :
Son amour conjugal, chassant le paternel,
Vous fera l'innocente, et moi le criminel.
Mais...

1085

ARSINOË

Achez, Seigneur ; ce mais, que veut-il dire ?

NICOMÈDE

Deux mots de vérité qui font que je respire.

ARSINOË

Peut-on savoir de vous ces deux mots importants ?

1090

NICOMÈDE

Vous les saurez du roi, je tarde trop longtemps.

SCÈNE VIII

Arsinoé, Attale.

ARSINOÉ

Nous triomphons, Attale ; et ce grand Nicomède
Voit quelle digne issue à ses fourbes succède.
Les deux accusateurs que lui-même a produits,
Que pour l'assassiner je dois avoir séduits, 1095
Pour me calomnier subornés par lui-même,
N'ont su bien soutenir un si noir stratagème.
Tous deux m'ont accusée, et tous deux avoué
L'infâme et lâche tour qu'un prince m'a joué.
Qu'en présence des rois les vérités sont fortes ! 1100
Que pour sortir d'un coeur elles trouvent de portes !
Qu'on en voit le mensonge aisément confondu !
Tous deux voulaient me perdre, et tous deux l'ont perdu.

ATTALE

Je suis ravi de voir qu'une telle imposture
Ait laissé votre gloire et plus grande et plus pure ; 1105
Mais pour l'examiner et bien voir ce que c'est,
Si vous pouviez vous mettre un peu hors d'intérêt,
Vous ne pourriez jamais, sans un peu de scrupule,
Avoir pour deux méchants une âme si crédule.
Ces perfides tous deux se sont dits aujourd'hui 1110
Et subornés par vous, et subornés par lui :
Contre tant de vertus, contre tant de victoires,

Doit-on quelque croyance à des âmes si noires ?
Qui se confesse traître est indigne de foi.

ARSINOÉ

Vous êtes généreux, Attale, et je le vois,
Même de vos rivaux la gloire vous est chère.

1115

ATTALE

Si je suis son rival, je suis aussi son frère ;
Nous ne sommes qu'un sang, et ce sang dans mon coeur
A peine à le passer pour calomniateur.

ARSINOÉ

Et vous en avez moins à me croire assassine,
Moi dont la perte est sûre, à moins que sa ruine ?

1120

ATTALE

Si contre lui j'ai peine à croire ces témoins,
Quand ils vous accusaient je les croyais bien moins.
Votre vertu, madame, est au-dessus du crime.
Souffrez donc que pour lui je garde un peu d'estime :
La sienne dans la cour lui fait mille jaloux,
Dont quelqu'un a voulu le perdre auprès de vous ;
Et ce lâche attentat n'est qu'un trait de l'envie
Qui s'efforce à noircir une si belle vie.
Pour moi, si par soi-même on peut juger d'autrui,
Ce que je sens en moi, je le présume en lui.
Contre un si grand rival j'agis à force ouverte,
Sans blesser son honneur, sans pratiquer sa perte.
J'emprunte du secours, et le fais hautement ;
Je crois qu'il n'agit pas moins généreusement,

1125

1130

1135

Qu'il n'a que les desseins où sa gloire l'invite,
Et n'oppose à mes vœux que son propre mérite.

ARSINOÉ

Vous êtes peu du monde, et savez mal la cour.

ATTALE

Est-ce autrement qu'en prince on doit traiter l'amour ?

ARSINOÉ

Vous le traitez, mon fils, et parlez en jeune homme.

1140

ATTALE

Madame, je n'ai vu que des vertus à Rome.

ARSINOÉ

Le temps vous apprendra par de nouveaux emplois
Quelles vertus il faut à la suite des rois.
Cependant, si le prince est encore votre frère,
Souvenez-vous aussi que je suis votre mère ;
Et malgré les soupçons que vous avez conçus,
Venez savoir du roi ce qu'il croit là-dessus.

1145

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Pusias, Arsinoé, Araspe.

PRUSIAS

Faites venir le prince, Araspe. Et vous, madame,
Retenez des soupirs dont vous me percez l'âme.
Quel besoin d'accabler mon coeur de vos douleurs, 1150
Quand vous y pouvez tout sans le secours des pleurs ?
Quel besoin que ces pleurs prennent votre défense ?
Douté-je de son crime ou de votre innocence ?
Et reconnaissez-vous que tout ce qu'il m'a dit
Par quelque impression ébranle mon esprit ? 1155

ARSINOÉ

Ah ! Seigneur, est-il rien qui répare l'injure
Que fait à l'innocence un moment d'imposture ?
Et peut-on voir mensonge assez tôt avorté
Pour rendre à la vertu toute sa pureté ?
Il en reste toujours quelque indigne mémoire 1160
Qui porte une souillure à la plus haute gloire.
Combien en votre cour est-il de médisants ?
Combien le prince a-t-il d'aveugles partisans,
Qui sachant une fois qu'on m'a calomniée,

Croiront que votre amour m'a seul justifiée ?
 Et si la moindre tache en demeure à mon nom,
 Si le moindre du peuple en conserve un soupçon,
 Suis-je digne de vous, et de telles alarmes
 Touchent-elles trop peu pour mériter mes larmes ?

1165

PRUSIAS

Ah ! C'est trop de scrupule, et trop mal présumer
 D'un mari qui vous aime et qui vous doit aimer.
 La gloire est plus solide après la calomnie,
 Et brille d'autant mieux qu'elle s'en vit ternie.
 Mais voici Nicomède, et je veux qu'aujourd'hui...

1170

SCÈNE II

Prusias, Arsinoé, Nicomède, Araspe, Gardes.

ARSINOÉ

Grâce, grâce, Seigneur, à notre unique appui !
 Grâce à tant de lauriers en sa main si fertiles !
 Grâce à ce conquérant, à ce preneur de villes !
 Grâce...

1175

NICOMÈDE

De quoi, madame ? Est-ce d'avoir conquis
 Trois sceptres, que ma perte expose à votre fils ?
 D'avoir porté si loin vos armes dans l'Asie,
 Que même votre Rome en a pris jalousie ?
 D'avoir trop soutenu la majesté des rois ?
 Trop rempli votre cour du bruit de mes exploits ?
 Trop du grand Annibal pratiqué les maximes ?

1180

1185

S'il faut grâce pour moi, choisissez de mes crimes :
 Les voilà tous, madame ; et si vous y joignez
 D'avoir cru des méchants par quelque autre gagnés,
 D'avoir une âme ouverte, une franchise entière,
 Qui dans leur artifice a manqué de lumière,
 C'est gloire et non pas crime à qui ne voit le jour
 Qu'au milieu d'une armée et loin de votre cour,
 Qui n'a que la vertu de son intelligence,
 Et vivant sans remords marche sans défiance.

1190

ARSINOË

Je m'en dédis, Seigneur : il n'est point criminel.
 S'il m'a voulu noircir d'un opprobre éternel,
 Il n'a fait qu'obéir à la haine ordinaire
 Qu'imprime à ses pareils le nom de belle-mère.
 De cette aversion son coeur préoccupé
 M'impute tous les traits dont il se sent frappé.
 Que son maître Annibal, malgré la foi publique,
 S'abandonne aux fureurs d'une terreur panique ;
 Que ce vieillard confie et gloire et liberté
 Plutôt au désespoir qu'à l'hospitalité :
 Ces terreurs, ces fureurs sont de mon artifice.
 Quelque appas que lui-même il trouve en Laodice,
 C'est moi qui fais qu'Attale a des yeux comme lui ;
 C'est moi qui force Rome à lui servir d'appui ;
 De cette seule main part tout ce qui le blesse ;
 Et pour venger ce maître et sauver sa maîtresse,
 S'il a tâché, Seigneur, de m'éloigner de vous,
 Tout est trop excusable en un amant jaloux.
 Ce faible et vain effort ne touche point mon âme.
 Je sais que tout mon crime est d'être votre femme ;
 Que ce nom seul l'oblige à me persécuter ;
 Car enfin, hors de là, que peut-il m'imputer ?

1195

1200

1205

1210

1215

Ma voix, depuis dix ans qu'il commande une armée,
 A-t-elle refusé d'enfler sa renommée ?
 Et lorsqu'il l'a fallu puissamment secourir,
 Que la moindre longueur l'aurait laissé périr, 1220
 Quel autre a mieux pressé les secours nécessaires ?
 Qui l'a mieux dégagé de ses destins contraires ?
 A-t-il eu près de vous un plus soigneux agent
 Pour hâter les renforts et d'hommes et d'argent ?
 Vous le savez, Seigneur, et pour reconnaissance, 1225
 Après l'avoir servi de toute ma puissance,
 Je vois qu'il a voulu me perdre auprès de vous ;
 Mais tout est excusable en un amant jaloux :
 je vous l'ai déjà dit.

PRUSIAS

Ingrat ! Que peux-tu dire ? 1230

NICOMÈDE

Que la reine a pour moi des bontés que j'admire.
 Je ne vous dirai point que ces puissants secours
 Dont elle a conservé mon honneur et mes jours,
 Et qu'avec tant de pompe à vos yeux elle étale,
 Travaillaient par ma main à la grandeur d'Attale ; 1235
 Que par mon propre bras elle amassait pour lui,
 Et préparait dès lors ce qu'on voit aujourd'hui :
 Par quelques sentiments qu'elle aie été poussée,
 J'en laisse le ciel juge, il connaît sa pensée ;
 Il sait pour mon salut comme elle a fait des vœux ; 1240
 Il lui rendra justice, et peut-être à tous deux.
 Cependant, puisqu'enfin l'apparence est si belle,
 Elle a parlé pour moi, je dois parler pour elle,
 Et pour son intérêt vous faire souvenir
 Que vous laissez longtemps deux méchants à punir. 1245

Envoyez Métrobate et Zénon au supplice.
 Sa gloire attend de vous ce digne sacrifice :
 Tous deux l'ont accusée ; et s'ils s'en sont dédits
 Pour la faire innocente et charger votre fils,
 Ils n'ont rien fait pour eux, et leur mort est trop juste 1250
 Après s'être joués d'une personne auguste.
 L'offense une fois faite à ceux de notre rang
 Ne se répare point que par des flots de sang :
 On n'en fut jamais quitte ainsi pour s'en dédire.
 Il faut sous les tourments que l'imposture expire ; 1255
 Ou vous exposeriez tout votre sang royal
 À la légèreté d'un esprit déloyal.
 L'exemple est dangereux et hasarde nos vies,
 S'il met en sûreté de telles calomnies.

ARSINOÉ

Quoi ? Seigneur, les punir de la sincérité 1260
 Qui soudain dans leur bouche a mis la vérité,
 Qui vous a contre moi sa fourbe découverte,
 Qui vous rend votre femme et m'arrache à ma perte,
 Qui vous a retenu d'en prononcer l'arrêt,
 Et couvrir tout cela de mon seul intérêt ! 1265
 C'est être trop adroit, prince, et trop bien l'entendre.

PRUSIAS

Laisse là Métrobate, et songe à te défendre :
 Purge-toi d'un forfait si honteux et si bas.

NICOMÈDE

M'en purger ! Moi, Seigneur ! Vous ne le croyez pas !
 Vous ne savez que trop qu'un homme de ma sorte, 1270
 Quand il se rend coupable, un peu plus haut se porte ;

Qu'il lui faut un grand crime à tenter son devoir,
 Où sa gloire se sauve à l'ombre du pouvoir.
 Soulever votre peuple, et jeter votre armée
 Dedans les intérêts d'une reine opprimée ; 1275
 Venir, le bras levé, la tirer de vos mains,
 Malgré l'amour d'Attale et l'effort des Romains,
 Et fondre en vos pays contre leur tyrannie
 Avec tous vos soldats et toute l'Arménie,
 C'est ce que pourrait faire un homme tel que moi, 1280
 S'il pouvait se résoudre à vous manquer de foi.
 La fourbe n'est le jeu que des petites âmes,
 Et c'est là proprement le partage des femmes.
 Punissez donc, Seigneur, Métrobate et Zénon ;
 Pour la reine ou pour moi, faites-vous-en raison. 1285
 À ce dernier moment la conscience presse ;
 Pour rendre compte aux dieux tout respect humain cesse ;
 Et ces esprits légers, approchant des abois,
 Pourraient bien se dédire une seconde fois.

ARSINOË

Seigneur... 1290

NICOMÈDE

Parlez, madame, et dites quelle cause
 À leur juste supplice obstinément s'oppose ;
 Ou laissez-nous penser qu'aux portes du trépas
 Ils auraient des remords qui ne vous plairaient pas.

ARSINOË

Vous voyez à quel point sa haine m'est cruelle : 1295
 Quand je le justifie, il me fait criminelle ;
 Mais sans doute, Seigneur, ma présence l'aigrit,

Et mon éloignement remettra son esprit ;
 Il rendra quelque calme à son coeur magnanime,
 Et lui pourra sans doute épargner plus d'un crime. 1300
 Je ne demande point que par compassion
 Vous assuriez un sceptre à ma protection,
 Ni que pour garantir la personne d'Attale,
 Vous partagiez entre eux la puissance royale ;
 Si vos amis de Rome en ont pris quelque soin, 1305
 C'était sans mon aveu, je n'en ai pas besoin.
 Je n'aime point si mal que de ne vous pas suivre,
 Sitôt qu'entre mes bras vous cesserez de vivre ;
 Et sur votre tombeau mes premières douleurs
 Verseront tout ensemble et mon sang et mes pleurs. 1310

PRUSIAS

Ah ! Madame.

ARSINOË

Oui, Seigneur, cette heure infortunée
 Par vos derniers soupirs clora ma destinée ;
 Et puisque ainsi jamais il ne sera mon roi,
 Qu'ai-je à craindre de lui ? Que peut-il contre moi ? 1315
 Tout ce que je demande en faveur de ce gage,
 De ce fils qui déjà lui donne tant d'ombrage,
 C'est que chez les Romains il retourne achever
 Des jours que dans leur sein vous fîtes élever ;
 Qu'il retourne y traîner, sans péril et sans gloire, 1320
 De votre amour pour moi l'impuissante mémoire.
 Ce grand prince vous sert, et vous servira mieux
 Quand il n'aura plus rien qui lui blesse les yeux ;
 Et n'appréhendez point Rome ni sa vengeance ;
 Contre tout son pouvoir il a trop de vaillance : 1325
 Il sait tous les secrets du fameux Annibal,

De ce héros à Rome en tous lieux si fatal,
Qu'en l'Asie et l'Afrique admirent l'avantage
Qu'en tire Antiochus, et qu'en reçut Carthage.
Je me retire donc, afin qu'en liberté
Les tendresses du sang pressent votre bonté ;
Et je ne veux plus voir ni qu'en votre présence
Un prince que j'estime indignement m'offense,
Ni que je sois forcée à vous mettre en courroux
Contre un fils si vaillant et si digne de vous.

1330

1335

SCÈNE III

Prusias, Nicomède, Araspe;

PRUSIAS

Nicomède, en deux mots, ce désordre me fâche.
Quoi qu'on t'ose imputer, je ne te crois point lâche ;
Mais donnons quelque chose à Rome, qui se plaint,
Et tâchons d'assurer la reine, qui te craint.
J'ai tendresse pour toi, j'ai passion pour elle ;
Et je ne veux pas voir cette haine éternelle,
Ni que des sentiments que j'aime à voir durer
Ne règnent dans mon coeur que pour le déchirer.
J'y veux mettre d'accord l'amour et la nature,
être père et mari dans cette conjoncture...

1340

1345

NICOMÈDE

Seigneur, voulez-vous bien vous en fier à moi ?
Ne soyez l'un ni l'autre.

PRUSIAS

Et que dois-je être ?

NICOMÈDE

Roi.

Reprenez hautement ce noble caractère.

1350

Un véritable roi n'est ni mari ni père ;

Il regarde son trône, et rien de plus. Réglez ;

Rome vous craindra plus que vous ne la craignez.

Malgré cette puissance et si vaste et si grande,

Vous pouvez déjà voir comme elle m'appréhende,

1355

Combien en me perdant elle espère gagner,

Parce qu'elle prévoit que je saurai régner.

PRUSIAS

Je règne donc, ingrat ! Puisque tu me l'ordonnes :

Choisis, ou Laodice, ou mes quatre couronnes.

Ton roi fait ce partage entre ton frère et toi :

1360

Je ne suis plus ton père, obéis à ton roi.

NICOMÈDE

Si vous étiez aussi le roi de Laodice,

Pour l'offrir à mon choix avec quelque justice,

Je vous demanderais le loisir d'y penser ;

Mais enfin pour vous plaire, et ne pas l'offenser,

1365

J'obéirai, Seigneur, sans répliques frivoles,

À vos intentions, et non à vos paroles.

À ce frère si cher transportez tous mes droits,

Et laissez Laodice en liberté du choix.

Voilà quel est le mien.

1370

PRUSIAS

Quelle bassesse d'âme,
 Quelle fureur t'aveugle en faveur d'une femme ?
 Tu la préfères, lâche ! à ces prix glorieux
 Que ta valeur unit au bien de tes aïeux !
 Après cette infamie es-tu digne de vivre ?

1375

NICOMÈDE

Je crois que votre exemple est glorieux à suivre :
 Ne préférez-vous pas une femme à ce fils
 Par qui tous ces états aux vôtres sont unis ?

PRUSIAS

Me vois-tu renoncer pour elle au diadème ?

NICOMÈDE

Me voyez-vous pour l'autre y renoncer moi-même ?
 Que cédé-je à mon frère en cédant vos états ?
 Ai-je droit d'y prétendre avant votre trépas ?
 Pardonnez-moi ce mot, il est fâcheux à dire,
 Mais un monarque enfin comme un autre homme expire ;
 Et vos peuples alors, ayant besoin d'un roi,
 Voudront choisir peut-être entre ce prince et moi.
 Seigneur, nous n'avons pas si grande ressemblance,
 Qu'il faille de bons yeux pour y voir différence ;
 Et ce vieux droit d'aïnesse est souvent si puissant,
 Que pour remplir un trône il rappelle un absent.
 Que si leurs sentiments se règlent sur les vôtres,
 Sous le joug de vos lois j'en ai bien rangé d'autres ;
 Et fussent vos Romains en être encore jaloux,
 Je ferai bien pour moi ce que j'ai fait pour vous.

1380

1385

1390

PRUSIAS

J'y donnerai bon ordre.

1395

NICOMÈDE

Oui, si leur artifice
De votre sang par vous se fait un sacrifice ;
Autrement vos états à ce prince livrés
Ne seront en ses mains qu'autant que vous vivrez.
Ce n'est point en secret que je vous le déclare ;
Je le dis à lui-même, afin qu'il s'y prépare :
le voilà qui m'entend.

1400

PRUSIAS

Va, sans verser mon sang,
Je saurai bien, ingrat ! L'assurer en ce rang ;
et demain...

1405

SCÈNE IV

Prusias, Nicomède, Attale, Flaminius, Araspe, Gardes.

FLAMINIUS

Si pour moi vous êtes en colère,
Seigneur, je n'ai reçu qu'une offense légère :
Le sénat en effet pourra s'en indigner ;
Mais j'ai quelques amis qui sauront le gagner.

PRUSIAS

Je lui ferai raison ; et dès demain Attale
Recevra de ma main la puissance royale :

1410

Je le fais roi de Pont, et mon seul héritier ;
Et quant à ce rebelle, à ce courage fier,
Rome entre vous et lui jugera de l'outrage :
Je veux qu'au lieu d'Attale il lui serve d'otage ;
Et pour l'y mieux conduire, il vous sera donné,
Sitôt qu'il aura vu son frère couronné.

1415

NICOMÈDE

Vous m'enverrez à Rome !

PRUSIAS

On t'y fera justice.
Va, va lui demander ta chère Laodice.

1420

NICOMÈDE

J'irai, j'irai, Seigneur, vous le voulez ainsi ;
Et j'y serai plus roi que vous n'êtes ici.

FLAMINIUS

Rome sait vos hauts faits, et déjà vous adore.

NICOMÈDE

Tout beau, Flaminius ! Je n'y suis pas encore :
La route en est mal sûre, à tout considérer,
Et qui m'y conduira pourrait bien s'égarer.

1425

PRUSIAS

Qu'on le ramène, Araspe, et redoublez sa garde.
Toi, rends grâce à Rome, et sans cesse regarde
Que comme son pouvoir est la source du tien,

En perdant son appui tu ne seras plus rien.
 Vous, Seigneur, excusez si, me trouvant en peine
 De quelques déplaisirs que m'a fait voir la reine,
 Je vais l'en consoler, et vous laissez avec lui.
 Attale, encore un coup, rendez grâce à ton appui.

1430

SCÈNE V

Flaminius, Attale.

ATTALE

Seigneur, que vous dirai-je après des avantages
 Qui sont même trop grands pour les plus grands courages
 Vous n'avez point de borne, et votre affection
 Passe votre promesse et mon ambition.
 Je l'avouerai pourtant, le trône de mon père
 Ne fait pas le bonheur que plus je considère :
 Ce qui touche mon cœur, ce qui charme mes sens,
 C'est Laodice acquise à mes vœux innocents.
 La qualité de roi qui me rend digne d'elle...

1435

1440

FLAMINIUS

Ne rendra pas son cœur à vos vœux moins rebelle.

ATTALE

Seigneur, l'occasion fait un cœur différent :
 D'ailleurs, c'est l'ordre exprès de son père mourant ;
 Et par son propre aveu la reine d'Arménie
 Est due à l'héritier du roi de Bithynie.

1445

FLAMINIUS

Ce n'est pas loi pour elle ; et reine comme elle est,
Cet ordre, à bien parler, n'est que ce qu'il lui plaît. 1450
Aimerait-elle en vous l'éclat d'un diadème
Qu'on vous donne aux dépens d'un grand prince qu'elle aime ?
En vous qui la privez d'un si cher protecteur ?
En vous qui de sa chute êtes l'unique auteur ?

ATTALE

Ce prince hors d'ici, Seigneur, que fera-t-elle ? 1455
Qui contre Rome et nous soutiendra sa querelle ?
Car j'ose me promettre encore votre secours.

FLAMINIUS

Les choses quelquefois prennent un autre cours ;
Pour ne vous point flatter, je n'en veux pas répondre.

ATTALE

Ce serait bien, Seigneur, de tout point me confondre, 1460
Et je serais moins roi qu'un objet de pitié,
Si le bandeau royal m'ôtait votre amitié.
Mais je m'alarme trop, et Rome est plus égale :
n'en avez-vous pas l'ordre ?

FLAMINIUS

Oui, pour le prince Attale, 1465
Pour un homme en son sein nourri dès le berceau ;
Mais pour le roi de Pont il faut ordre nouveau.

ATTALE

Il faut ordre nouveau ! Quoi ? Se pourrait-il faire
Qu'à l'oeuvre de ses mains Rome devînt contraire ?
Que ma grandeur naissante y fit quelques jaloux ?

1470

FLAMINIUS

Que présumez-vous, prince ? Et que me dites-vous ?

ATTALE

Vous-même dites-moi comme il faut que j'explique
Cette inégalité de votre république.

FLAMINIUS

Je vais vous l'expliquer, et veux bien vous guérir
D'une erreur dangereuse où vous semblez courir.
Rome, qui vous servait auprès de Laodice,
Pour vous donner son trône eût fait une injustice :
Son amitié pour vous lui faisait cette loi ;
Mais par d'autres moyens elle vous a fait roi ;
Et le soin de sa gloire à présent la dispense
De se porter pour vous à cette violence.
Laissez donc cette reine en pleine liberté,
Et tournez vos désirs de quelque autre côté.
Rome de votre hymen prendra soin elle-même.

1475

1480

ATTALE

Mais s'il arrive enfin que Laodice m'aime ?

1485

FLAMINIUS

Ce serait mettre encore Rome dans le hasard

Que l'on crût artifice ou force de sa part :
Cet hymen jetterait une ombre sur sa gloire.
Prince, n'y pensez plus, si vous m'en pouvez croire ;
Ou si de mes conseils vous faites peu d'état,
N'y pensez plus du moins sans l'aveu du sénat.

1490

ATTALE

À voir quelle froideur à tant d'amour succède,
Rome ne m'aime pas : elle hait Nicomède ;
Et lorsqu'à mes désirs elle a feint d'applaudir,
Elle a voulu le perdre, et non pas m'agrandir.

1495

FLAMINIUS

Pour ne vous faire pas de réponse trop rude
Sur ce beau coup d'essai de votre ingratitude,
Suivez votre caprice, offensez vos amis :
Vous êtes souverain, et tout vous est permis ;
Mais puisqu'enfin ce jour vous doit faire connaître
Que Rome vous a fait ce que vous allez être,
Que perdant son appui vous ne serez plus rien,
Que le roi vous l'a dit, souvenez-vous-en bien.

1500

SCÈNE VI

ATTALE

Attale, était-ce ainsi que régnaient tes ancêtres ?
Veux-tu le nom de roi pour avoir tant de maîtres ?
Ah ! Ce titre à ce prix déjà m'est importun :
S'il nous en faut avoir, du moins n'en ayons qu'un.
Le ciel nous l'a donné trop grand, trop magnanime,
Pour souffrir qu'aux Romains il serve de victime.

1505

Montrons-leur hautement que nous avons des yeux,
Et d'un si rude joug affranchissons ces lieux.
Puisqu'à leurs intérêts tout ce qu'ils font s'applique,
Que leur vaine amitié cède à leur politique,
Soyons à notre tour de leur grandeur jaloux,
Et comme ils font pour eux faisons aussi pour nous.

1510

1515

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Arsinoé, Attale.

ARSINOÉ

J'ai prévu ce tumulte, et n'en vois rien à craindre :
Comme un moment l'allume, un moment peut l'éteindre,
Et si l'obscurité laisse croître ce bruit,
Le jour dissipera les vapeurs de la nuit.
Je me fâche bien moins qu'un peuple se mutine, 1520
Que de voir que ton coeur dans son amour s'obstine,
Et d'une indigne ardeur lâchement embrasé,
Ne rend point de mépris à qui t'a méprisé.
Venge-toi d'une ingrate, et quitte une cruelle,
À présent que le sort t'a mis au-dessus d'elle. 1525
Son trône, et non ses yeux, avait dû te charmer :
Tu vas régner sans elle ; à quel propos l'aimer ?
Porte, porte ce coeur à de plus douces chaînes.
Puisque te voilà roi, l'Asie a d'autres reines,
Qui loin de te donner des rigueurs à souffrir, 1530
T'épargneront bientôt la peine de t'offrir.

ATTALE

Mais, madame...

ARSINOË

Eh bien ! Soit, je veux qu'elle se rende :
Prévois-tu les malheurs qu'ensuite j'appréhende ?
Sitôt que d'Arménie elle t'aura fait roi, 1535
Elle t'engagera dans sa haine pour moi.
Mais, ô dieux ! Pourra-t-elle y borner sa vengeance ?
Pourras-tu dans son lit dormir en assurance ?
Et refusera-t-elle à son ressentiment
Le fer ou le poison pour venger son amant ? 1540
Qu'est-ce qu'en sa fureur une femme n'essaie ?

ATTALE

Que de fausses raisons pour me cacher la vraie !
Rome, qui n'aime pas à voir un puissant roi,
L'a craint en Nicomède, et le craindrait en moi.
Je ne dois plus prétendre à l'hymen d'une reine, 1545
Si je ne veux déplaire à notre souveraine ;
Et puisque la fâcher ce serait me trahir,
Afin qu'elle me souffre, il vaut mieux obéir.
Je sais par quels moyens sa sagesse profonde
S'achemine à grands pas à l'empire du monde. 1550
Aussitôt qu'un état devient un peu trop grand,
Sa chute doit guérir l'ombrage qu'elle en prend.
C'est blesser les Romains que faire une conquête,
Que mettre trop de bras sous une seule tête ;
Et leur guerre est trop juste, après cet attentat 1555
Que fait sur leur grandeur un tel crime d'état.
Eux, qui pour gouverner sont les premiers des hommes,
Veulent que sous leur ordre on soit ce que nous sommes,
Veulent sur tous les rois un si haut ascendant
Que leur empire seul demeure indépendant. 1560
Je les connais, madame, et j'ai vu cet ombrage

Détruire Antiochus, et renverser Carthage.
De peur de choir comme eux, je veux bien m'abaisser,
Et cède à des raisons que je ne puis forcer.
D'autant plus justement mon impuissance y cède,
Que je vois qu'en leurs mains on livre Nicomède.
Un si grand ennemi leur répond de ma foi ;
C'est un lion tout prêt à déchaîner sur moi.

1565

ARSINOÉ

C'est de quoi je voulais vous faire confiance ;
Mais vous me ravissez d'avoir cette prudence.
Le temps pourra changer ; cependant prenez soin
D'assurer des jaloux dont vous avez besoin.

1570

SCÈNE II

Flaminius, Arsinoé, Attale.

ARSINOÉ

Seigneur, c'est remporter une haute victoire
Que de rendre un amant capable de me croire :
J'ai su le ramener aux termes du devoir,
Et sur lui la raison a repris son pouvoir.

1575

FLAMINIUS

Madame, voyez donc si vous serez capable
De rendre également ce peuple raisonnable.
Le mal croît ; il est temps d'agir de votre part,
Ou quand vous le voudrez, vous le voudrez trop tard.
Ne vous figurez plus que ce soit le confondre
Que de le laisser faire et ne lui point répondre.

1580

Rome autrefois a vu de ces émotions,
Sans embrasser jamais vos résolutions.
Quand il fallait calmer toute une populace,
Le sénat n'épargnait promesse ni menace,
Et rappelait par là son escadron mutin
Et du mont Quirinal et du mont Aventin,
Dont il l'aurait vu faire une horrible descente,
S'il eût traité longtemps sa fureur d'impuissante
Et l'eût abandonnée à sa confusion,
Comme vous semblez faire en cette occasion.

1585

1590

ARSINOÉ

Après ce grand exemple en vain on délibère :
Ce qu'a fait le sénat montre ce qu'il faut faire ;
et le roi... Mais il vient.

1595

SCÈNE III

Prusias, Arsinoé, Flaminius, Attale.

PRUSIAS

Je ne puis plus douter,
Seigneur, d'où vient le mal que je vois éclater :
Des mutins ont pour chefs les gens de Laodice.

FLAMINIUS

J'en avais soupçonné déjà son artifice.

ATTALE

Ainsi votre tendresse et vos soins sont payés !

1600

FLAMINIUS

Seigneur, il faut agir ; et si vous m'en croyez...

SCÈNE IV

Prusias, Arsinoé, Flaminius, Attale, Cléone.

CLÉONE

Tout est perdu, madame, à moins d'un prompt remède :
Tout le peuple à grands cris demande Nicomède ;
Il commence lui-même à se faire raison,
Et vient de déchirer Métrobate et Zénon.

1605

ARSINOÉ

Il n'est donc plus à craindre, il a pris ses victimes :
Sa fureur sur leur sang va consumer ses crimes ;
Elle s'applaudira de cet illustre effet,
Et croira Nicomède amplement satisfait.

FLAMINIUS

Si ce désordre était sans chefs et sans conduite,
Je voudrais, comme vous, en craindre moins la suite :
Le peuple par leur mort pourrait s'être adouci ;
Mais un dessein formé ne tombe pas ainsi :
Il suit toujours son but jusqu'à ce qu'il l'emporte ;
Le premier sang versé rend sa fureur plus forte ;
Il l'amorce, il l'acharne, il en éteint l'horreur,
Et ne lui laisse plus ni pitié ni terreur.

1610

1615

SCÈNE V

Prusias, Arsinoé, Flaminius, Attale, Cléone, Araspe.

ARASPE

Seigneur, de tous côtés le peuple vient en foule ;
De moment en moment votre garde s'écoule ;
Et suivant les discours qu'ici même j'entends, 1620
Le prince entre mes mains ne sera pas longtemps ;
je n'en puis plus répondre.

PRUSIAS

Allons, allons le rendre,
Ce précieux objet d'une amitié si tendre.
Obéissons, madame, à ce peuple sans foi, 1625
Qui las de m'obéir, en veut faire son roi ;
Et du haut d'un balcon, pour calmer la tempête,
Sur ses nouveaux sujets faisons voler sa tête.

ATTALE

Ah ! Seigneur.

PRUSIAS

C'est ainsi qu'il lui sera rendu : 1630
À qui le cherche ainsi, c'est ainsi qu'il est dû.

ATTALE

Ah ! Seigneur, c'est tout perdre, et livrer à sa rage
Tout ce qui de plus près touche votre courage ;
Et j'ose dire ici que votre majesté
Aura peine elle-même à trouver sûreté. 1635

PRUSIAS

Il faut donc se résoudre à tout ce qu'il m'ordonne,
Lui rendre Nicomède avec ma couronne :
Je n'ai point d'autre choix ; et s'il est le plus fort,
Je dois à son idole ou mon sceptre ou la mort.

FLAMINIUS

Seigneur, quand ce dessein aurait quelque justice, 1640
Est-ce à vous d'ordonner que ce prince périsse ?
Quel pouvoir sur ses jours vous demeure permis ?
C'est l'otage de Rome, et non plus votre fils :
Je dois m'en souvenir, quand son père l'oublie.
C'est attenter sur nous qu'ordonner de sa vie ; 1645
J'en dois compte au sénat, et n'y puis consentir.
Ma galère est au port toute prête à partir ;
Le palais y répond par la porte secrète :
Si vous le voulez perdre, agréez ma retraite ;
Souffrez que mon départ fasse connaître à tous 1650
Que Rome a des conseils plus justes et plus doux ;
Et ne l'exposez pas à ce honteux outrage
De voir à ses yeux même immoler son otage.

ARSINOË

Me croirez-vous, Seigneur, et puis-je m'expliquer ?

PRUSIAS

Ah ! Rien de votre part ne saurait me choquer : 1655
Parlez.

ARSINOË

Le ciel m'inspire un dessein dont j'espère
 Et satisfaire Rome et ne vous pas déplaire.
 S'il est prêt à partir, il peut en ce moment
 Enlever avec lui son otage aisément : 1660
 Cette porte secrète ici nous favorise ;
 Mais pour faciliter d'autant mieux l'entreprise,
 Montrez-vous à ce peuple, et flattant son courroux,
 Amusez-le du moins à débattre avec vous :
 Faites-lui perdre temps, tandis qu'en assurance 1665
 La galère s'éloigne avec son espérance ;
 S'il force le palais, et ne l'y trouve plus,
 Vous ferez comme lui le surpris, le confus ;
 Vous accuserez Rome, et promettrez vengeance
 Sur quiconque sera de son intelligence. 1670
 Vous enverrez après, sitôt qu'il sera jour,
 Et vous lui donnerez l'espoir d'un prompt retour,
 Où mille empêchements que vous ferez vous-même
 Pourront de toutes parts aider au stratagème.
 Quelque aveugle transport qu'il témoigne aujourd'hui, 1675
 Il n'attendra rien tant qu'il craindra pour lui,
 Tant qu'il présumera son effort inutile.
 Ici la délivrance en paraît trop facile ;
 Et s'il l'obtient, Seigneur, il faut fuir vous et moi :
 S'il le voit à sa tête, il en fera son roi ; 1680
 vous le jugez vous-même.

PRUSIAS

Ah ! J'avouerai, madame,
 Que le ciel a versé ce conseil dans votre âme.
 Seigneur, se peut-il voir rien de mieux concerté ?

FLAMINIUS

Il vous assure et vie, et gloire, et liberté ;
Et vous avez d'ailleurs Laodice en otage ;
Mais qui perd temps ici perd tout son avantage.

1685

PRUSIAS

Il n'en faut donc plus perdre : allons-y de ce pas.

ARSINOË

Ne prenez avec vous qu'Araspe et trois soldats :
Peut-être un plus grand nombre aurait quelque infidèle.
J'irai chez Laodice, et m'assurerai d'elle.
Attale, où courez-vous ?

1690

ATTALE

Je vais de mon côté
De ce peuple mutin amuser la fierté,
À votre stratagème en ajouter quelque autre.

1695

ARSINOË

Songez que ce n'est qu'un que mon sort et le vôtre,
Que vos seuls intérêts me mettent en danger.

ATTALE

Je vais périr, madame, ou vous en dégager.

ARSINOË

Allez donc. J'aperçois la reine d'Arménie.

SCÈNE VI

Arsinoé, Laodice, Cléone.

ARSINOÉ

La cause de nos maux doit-elle être impunie ?

1700

LAODICE

Non, madame ; et pour peu qu'elle ait d'ambition,
Je vous réponds déjà de sa punition.

ARSINOÉ

Vous qui savez son crime, ordonnez de sa peine.

LAODICE

Un peu d'abaissement suffit pour une reine :
C'est déjà trop de voir son dessein avorté.

1705

ARSINOÉ

Dites, pour châtiment de sa témérité,
Qu'il lui faudrait du front tirer le diadème.

LAODICE

Parmi les généreux il n'en va pas de même :
Ils savent oublier quand ils ont le dessus,
Et ne veulent que voir leurs ennemis confus.

1710

ARSINOÉ

Ainsi qui peut vous croire aisément se contente !

LAODICE

Le ciel ne m'a pas fait l'âme plus violente.

ARSINOË

Soulever des sujets contre leur souverain,
Leur mettre à tous le fer et la flamme en la main,
Jusque dans le palais pousser leur insolence,
Vous appelez cela fort peu de violence ?

1715

LAODICE

Nous nous entendons mal, madame ; et je le voi,
Ce que je dis pour vous, vous l'expliquez pour moi.
Je suis hors de souci pour ce qui me regarde ;
Et je viens vous chercher pour vous prendre en ma garde,
Pour ne hasarder pas en vous la majesté
Au manque de respect d'un grand peuple irrité.
Faites venir le roi, rappelez votre Attale,
Que je conserve en eux la dignité royale :
Ce peuple en sa fureur peut les connaître mal.

1720

1725

ARSINOË

Peut-on voir un orgueil à votre orgueil égal ?
Vous, par qui seule ici tout ce désordre arrive ;
Vous, qui dans ce palais vous voyez ma captive ;
Vous, qui me répondrez au prix de votre sang
De tout ce qu'un tel crime attente sur mon rang,
Vous me parlez encore avec la même audace
Que si j'avais besoin de vous demander grâce !

1730

LAODICE

Vous obstiner, madame, à me parler ainsi,
C'est ne vouloir pas voir que je commande ici,
Que quand il me plaira, vous serez ma victime. 1735
Et ne m'imputez point ce grand désordre à crime :
Votre peuple est coupable, et dans tous vos sujets
Ces cris séditieux sont autant de forfaits ;
Mais pour moi, qui suis reine, et qui dans nos querelles,
Pour triompher de vous, vous ai fait ces rebelles, 1740
Par le droit de la guerre il fut toujours permis
D'allumer la révolte entre ses ennemis :
M'enlever mon époux, c'est vous faire la mienne.

ARSINOË

Je la suis donc, madame ; et quoi qu'il en advienne,
Si ce peuple une fois enfonce le palais, 1745
C'est fait de votre vie, et je vous le promets.

LAODICE

Vous tiendrez mal parole, ou bientôt sur ma tombe
Tout le sang de vos rois servira d'hécatombe.
Mais avez-vous encore parmi votre maison
Quelque autre Métrobate, ou quelque autre Zénon ? 1750
N'appréhendez-vous point que tous vos domestiques
Ne soient déjà gagnés par mes sourdes pratiques ?
En savez-vous quelqu'un si prêt à se trahir,
Si las de voir le jour, que de vous obéir ?
Je ne veux point régner sur votre Bithynie : 1755
Ouvrez-moi seulement les chemins d'Arménie ;
Et pour voir tout d'un coup vos malheurs terminés,
Rendez-moi cet époux qu'en vain vous retenez.

ARSINOË

Sur le chemin de Rome il vous faut l'aller prendre ;
Flaminius l'y mène, et pourra vous le rendre :
Mais hâtez-vous, de grâce, et faites bien ramer,
Car déjà sa galère a pris le large en mer.

1760

LAODICE

Ah ! Si je le croyais ! ...

ARSINOË

N'en doutez point, madame.

LAODICE

Fuyez donc les fureurs qui saisissent mon âme :
Après le coup fatal de cette indignité,
Je n'ai plus ni respect ni générosité.
Mais plutôt demeurez pour me servir d'otage,
Jusqu'à ce que ma main de ses fers le dégage.
J'irai jusque dans Rome en briser les liens,
Avec tous vos sujets, avec tous les miens ;
Aussi bien Annibal nommait une folie
De présumer la vaincre ailleurs qu'en Italie.
Je veux qu'elle me voie au coeur de ses états
Soutenir ma fureur d'un million de bras ;
Et sous mon désespoir rangeant sa tyrannie...

1765

1770

1775

ARSINOË

Vous voulez donc enfin régner en Bithynie ?
Et dans cette fureur qui vous trouble aujourd'hui,
Le roi pourra souffrir que vous régniez pour lui ?

LAODICE

J'y régnerai, madame, et sans lui faire injure.
Puisque le roi veut bien n'être roi qu'en peinture,
Que lui doit importer qui donne ici la loi,
Et qui règne pour lui des Romains ou de moi ?
Mais un second otage entre mes mains se jette.

1780

SCÈNE VII

Arsinoé, Laodice, Attale, Cléone.

ARSINOÉ

Attale, avez-vous su comme ils ont fait retraite ?

1785

ATTALE

Ah ! Madame.

ARSINOÉ

Parlez.

ATTALE

Tous les dieux irrités
Dans les derniers malheurs nous ont précipités.
Le prince est échappé.

1790

LAODICE

Ne craignez plus, madame :
La générosité déjà rentre en mon âme.

ARSINOË

Attale, prenez-vous plaisir à m'alarmer ?

ATTALE

Ne vous flattez point tant que de le présumer.
Le malheureux Araspe, avec sa faible escorte, 1795
L'avait déjà conduit à cette fausse porte ;
L'ambassadeur de Rome était déjà passé,
Quand dans le sein d'Araspe un poignard enfoncé
Le jette aux pieds du prince. Il s'écrie, et sa suite,
De peur d'un pareil sort, prend aussitôt la fuite. 1800

ARSINOË

Et qui dans cette porte a pu le poignarder ?

ATTALE

Dix ou douze soldats qui semblaient la garder.
Et ce prince...

ARSINOË

Ah ! Mon fils, qu'il est partout de traîtres !
Qu'il est peu de sujets fidèles à leurs maîtres ! 1805
Mais de qui savez-vous un désastre si grand ?

ATTALE

Des compagnons d'Araspe, et d'Araspe mourant.
Mais écoutez encore ce qui me désespère.
J'ai couru me ranger auprès du roi mon père ;
Il n'en était plus temps : ce monarque étonné 1810
À ses frayeurs déjà s'était abandonné,

Avait pris un esquif pour tâcher de rejoindre
Ce Romain, dont l'effroi peut-être n'est pas moindre.

SCÈNE VIII

Prusias, Flaminius, Arsinoé, Laodice, Attale, Cléone.

PRUSIAS

Non, non ; nous revenons l'un et l'autre en ces lieux
Défendre votre gloire, ou mourir à vos yeux.

1815

ARSINOÉ

Mourons, mourons, Seigneur, et dérobons nos vies
À l'absolu pouvoir des fureurs ennemies ;
N'attendons pas leur ordre, et montrons-nous jaloux
De l'honneur qu'ils auraient à disposer de nous.

LAODICE

Ce désespoir, madame, offense un si grand homme
Plus que vous n'avez fait en l'envoyant à Rome :
Vous devez le connaître ; et puisqu'il a ma foi,
Vous devez présumer qu'il est digne de moi.
Je le désavouerais, s'il n'était magnanime,
S'il manquait à remplir l'effort de mon estime,
S'il ne faisait paraître un coeur toujours égal.
Mais le voici : voyez si je le connais mal.

1820

1825

SCÈNE IX

Prusias, Nicomède, Arsinoé, Laodice, Flaminius, Attale, Cléone.

NICOMÈDE

Tout est calme, Seigneur : un moment de ma vue
A soudain apaisé la populace émue.

PRUSIAS

Quoi ? Me viens-tu braver jusque dans mon palais,
Rebelle ?

1830

NICOMÈDE

C'est un nom que je n'aurai jamais.
Je ne viens point ici montrer à votre haine
Un captif insolent d'avoir brisé sa chaîne :
Je viens en bon sujet vous rendre le repos
Que d'autres intérêts troublaient mal à propos.
Non que je veuille à Rome imputer quelque crime :
Du grand art de régner elle suit la maxime ;
Et son ambassadeur ne fait que son devoir,
Quand il veut entre nous partager le pouvoir.
Mais ne permettez pas qu'elle vous y contraigne :
Rendez-moi votre amour, afin qu'elle vous craigne ;
Pardonnez à ce peuple un peu trop de chaleur
Qu'à sa compassion a donné mon malheur ;
Pardonnez un forfait qu'il a cru nécessaire,
Et qui ne produira qu'un effet salutaire.
Faites-lui grâce aussi, madame, et permettez
Que jusques au tombeau j'adore vos bontés.
Je sais par quels motifs vous m'êtes si contraire :
Votre amour maternel veut voir régner mon frère ;

1835

1840

1845

1850

Et je contribuerai moi-même à ce dessein,
Si vous pouvez souffrir qu'il soit roi de ma main.
Oui, l'Asie à mon bras offre encore des conquêtes ;
Et pour l'en couronner mes mains sont toutes prêtes :
Commandez seulement, choisissez en quels lieux,
Et j'en apporterai la couronne à vos yeux.

1855

ARSINOË

Seigneur, faut-il si loin pousser votre victoire,
Et qu'ayant en vos mains et mes jours et ma gloire,
La haute ambition d'un si puissant vainqueur
Veuille encore triompher jusque dedans mon cœur ?
Contre tant de vertu je ne puis le défendre ;
Il est impatient lui-même de se rendre.
Joignez cette conquête à trois sceptres conquis,
Et je croirai gagner en vous un second fils.

1860

PRUSIAS

Je me rends donc aussi, madame ; et je veux croire
Qu'avoir un fils si grand est ma plus grande gloire.
Mais parmi les douceurs qu'enfin nous recevons,
Faites-nous savoir, prince, à qui nous vous devons.

1865

NICOMÈDE

L'auteur d'un si grand coup m'a caché son visage ;
Mais il m'a demandé mon diamant pour gage,
Et me le doit ici rapporter dès demain.

1870

ATTALE

Le voulez-vous, Seigneur, reprendre de ma main ?

NICOMÈDE

Ah ! Laissez-moi toujours à cette digne marque
Reconnaître en mon sang un vrai sang de monarque.
Ce n'est plus des Romains l'esclave ambitieux,
C'est le libérateur d'un sang si précieux.
Mon frère, avec mes fers vous en brisez bien d'autres :
Ceux du roi, de la reine, et les siens et les vôtres.
Mais pourquoi vous cacher en sauvant tout l'état ?

1875

ATTALE

Pour voir votre vertu dans son plus haut éclat ;
Pour la voir seule agir contre notre injustice,
Sans la préoccuper par ce faible service ;
Et me venger enfin ou sur vous ou sur moi,
Si j'eusse mal jugé de tout ce que je vois.
Mais, madame...

1880

1885

ARSINOË

Il suffit : voilà le stratagème
Que vous m'aviez promis pour moi contre moi-même.
Et j'ai l'esprit, Seigneur, d'autant plus satisfait,
Que mon sang rompt le cours du mal que j'avais fait.

NICOMÈDE

Seigneur, à découvert, toute âme généreuse
D'avoir votre amitié doit se tenir heureuse ;
Mais nous n'en voulons plus avec ces dures lois
Qu'elle jette toujours sur la tête des rois :
Nous vous la demandons hors de la servitude,
Ou le nom d'ennemi nous semblera moins rude.

1890

1895

FLAMINIUS

C'est de quoi le sénat pourra délibérer ;
Mais cependant pour lui j'ose vous assurer,
Prince, qu'à ce défaut vous aurez son estime,
Telle que doit l'attendre un coeur si magnanime ;
Et qu'il croira se faire un illustre ennemi,
S'il ne vous reçoit pas pour généreux ami.

1900

PRUSIAS

Nous autres, réunis sous de meilleurs auspices,
Préparons à demain de justes sacrifices ;
Et demandons aux dieux, nos dignes souverains,
Pour comble de bonheur l'amitié des Romains.

1905